

LES-AMIS-DE-LA^{JT.} POLOGNE

REVUE
MENSUELLE
RÉDACTEUR EN CHEF
Rosa BAILLY

RÉDACTION & ADMINISTRATION :
16, Rue Abbé de l'Épée, PARIS (V^e)
Comptes de Chèques Postaux : Paris 880-96
Téléphone : ODÉON : 62-11

Adhérents français :
10 fr. par an.
Abonnés étrangers :
20 fr. par an.

SOMMAIRE

Notre ami Esjmond : *Rosa Bailly*. — Histoire d'un chêne : *Julien Esjmond*. — Impressions de Haute-Silésie : *G. Chérest*. — Gdynia s'accroît. — Les diables Skoczylas. — Nouvelles diverses. — Les Musulmans Polonais. — La Femme qui a maté le Diable. — Au temps de Kochanowski : *Stanislas Lempicki*. — Les Lionceaux : *M. S.* — Figures Polonaises. — Une exposition d'art graphique. — Du côté de l'Allemagne. — Fribourg et les Polonais. — Une grande Ame, une grande Œuvre. — L'action des Amis de la Pologne.



CLOITRE DES BASILIENS A WILNO

Notre ami Ejsmond



JULIEN EJSMOND

Avec ses collègues du P.E.N. Club, il avait accueilli à Varsovie les écrivains étrangers, Galsworthy, Jules Romains, les Belges, les Italiens, les Scandinaves... Il les avait accompagnés, les séances du congrès terminées, aux montagnes des Tatry. Une excursion à Morskio Oko, pour finir. On le photographie au bord du lac. Sa jeune silhouette se détache sur les eaux bleues. Les monts ruissellent de lumière, et lui rayonne de plaisir. Il cueille chaque instant comme une églantine des forêts qu'il aime et qu'il chante ; il considère la vie avec un tranquille optimisme et le mal avec une douce ironie.

A Varsovie, l'attendent une femme exquise et deux beaux petits garçons, ses « polissons », dans une maison au luxe discret, plein d'harmonie et de paix, que j'appelais « la maison du bonheur ». Ses éditeurs aussi l'attendent, et les directeurs de journaux, et ses amis, qui ne se comptent plus. L'excursion est terminée : en route pour le labeur quotidien, qui ne sera pas moins

joyeux ! Ejsmond prend place dans l'auto qui démarre...

Il rouvre les yeux et voit autour de lui les blancheurs d'un hôpital, draps propres, murs ripolinés. Il ne comprend pas pourquoi il est là. Il ne s'est pas rendu compte, tant le choc a été violent et soudain, que l'auto a capoté, lui fracassant le crâne. On l'a transporté sans connaissance dans un sanatorium de Zakopane. Un chirurgien de Craçovie est accouru. On a trépané la tête insensible, retiré les fragments d'os qui ont endommagé le cerveau. Et seulement l'opération terminée, Ejsmond a repris connaissance. Tout de suite d'ailleurs, il retombe dans ce monde qui n'est déjà plus le nôtre.

Les heures passent. Sa jeune femme est arrivée. Des regards angoissés restent fixés sur le pauvre visage immobile, tandis que, près de là, dans les cabines téléphoniques, parvient l'écho des voix de toute la Pologne, réclamant des nouvelles. Nous, à Paris, nous attendons les journaux polonais, nous nous jetons à la dernière page, à la dernière heure. L'opération a réussi, mais qui peut savoir quels contre-coups le choc a pu produire au profond du cerveau ? Pas de changement apparent, pas même de fièvre, mais une lividité s'étend sur les traits du gisant, la lumière verdâtre de la mort.

Il n'est plus. Quand nous l'apprenons, la terre du Powonki, le cimetière varsovien, s'est déjà refermée



LES ENFANTS D'EJSMOND

ser notre ami. Longtemps, j'en suis restée engourdie de stupeur.

Il laisse une œuvre importante, originale et ensoleillée. La forêt polonaise en est le principal personnage, avec ses féeries de couleurs, ses bruissements inquiétants, les mystères de ses ombres. Les lynx, les bisons, les ours, en sont les comparses. Ejsmond les aimait, les connaissait. Je l'entendrai toujours me raconter comment les renardeaux protègent leurs plus jeunes frères. Attendrie, je demandais : « Vous pouvez tirer sur eux ? » Et ce chasseur me répondait : « Non », avec un sourire confus.

Pendant qu'il vivait dans l'inconscience de ses dernières heures, la traduction de quelques-uns de ses récits de chasse s'imprimait sur des presses françaises.

« En Forêt », traduit par Franck L. Schoell et M. Heinzl. — l'article de notre collaborateur Pierre Le-

hendé, par lequel nous présentions à nos lecteurs cette figure sympathique entre toutes, servant de préface (1).

Traduira-t-on ses fables ? Elles sont si finement moqueuses !

*« Chantes-tu à droite, chantes-tu à gauche !
Oiseau ! L'affaire est d'importance !*

— Ni à gauche, ni à droite. C'est d'en haut que je chante ! »

Les années passeront. D'autres chagrins s'ajouteront à cette perte. Mais la rieuse sagesse d'Ejsmond, l'allégresse de son épopée sylvestre subsisteront. Il aura passé sur la terre pour la joie des autres hommes.

ROSA BAILLY.

1) Librairie Gebethner et Wolff, 123, boul. Saint-Germain, Paris (6^e).



Julien EJSMOND

HISTOIRE D'UN CHÊNE

Il était encore jeune. Il comptait à peine cinq cents ans. Chaque printemps, il resplendissait dans la lumière dorée de ses jeunes feuilles. Chaque automne il prenait la digne couleur du vieux bronze. Les siècles passaient sur lui comme des jours ensoleillés, les années s'envolaient au-dessus de lui comme des oiseaux rapides et les jours comme des papillons éphémères...

Né au cœur de la forêt vierge, il comprenait le sens fier et doux de son chant séculaire, et quand la vieille forêt tomba sous la hache de l'homme, il conserva ce chant royal dans sa haute couronne de feuilles et il chantait à la terre et au ciel la joie du fourré où l'homme n'a jamais pénétré.

Si vous vous arrêtiez près de lui en fermant les yeux, vous aviez l'impression que toute la forêt depuis longtemps abattue, bruissait au-dessus de votre tête. Mais c'était seulement la voix de la forêt morte qui persistait dans le bruissement de l'arbre fidèle.

Pendant les chaudes journées d'été, les bisons aux prunelles sanglantes et à la noire crinière laiteuse, les élans et les ours aux longs poils, avides d'eau fraîche, venaient jusqu'à la rivière qui coulait à ses

pieds. Ils ont disparu depuis longtemps — depuis des siècles — les bisons, les ours, les élans... Il n'y a plus de rivière. Mais lui a survécu et le bruissement de ses feuilles. Il a conservé le grondement de la rivière puissante. Il a conservé sa chanson du printemps, folle, orageuse, alors qu'elle bondissait entre des bords couverts de fleurs, et son doux murmure assourdi de l'été. Quand vous vous tenez debout sous ses feuilles, en fermant les yeux, vous croyez entendre la rivière elle-même : Mais, seule, l'âme de la rivière morte persiste et chante dans l'arbre vivant...

∴

Les printemps sont venus, comme des oiseaux verts, et se sont installés dans ses branches. Les automnes sont venus comme des oiseaux d'or. Il a vu cinq cents printemps et cinq cents automnes. Et cinq cents fois l'hiver l'a enveloppé d'un blanc manteau qui étincelait au soleil.

Les orages de l'été, les ouragans de neige de l'hiver et les tourmentes folles de l'automne n'ont pu le renverser.

Il y avait en lui la joie des innombrables générations

d'oiseaux venus au monde, au milieu de son feuillage luxuriant et dans l'enchevêtrement de ses branches. Cette joie était son seul grand chant dans lequel la louange de l'amour s'unissait à la louange du nid.

Il ne se souvenait pas de ces multitudes ailées qui avaient engendré la vie dans ses branches, car un arbre n'a pas de souvenirs. Mais leur gaité, leurs chants, qui s'étaient tus depuis longtemps, persistaient dans son murmure harmonieux.

Il y avait en lui la souffrance de mille souffrances, le cri de mille créatures massacrées à la lumière aveuglante du soleil ou à la pâle clarté de la lune. Il ne se souvenait pas de ces multitudes ailées qui avaient terminé leur vie dans ses branches, car l'arbre est l'oubli même... Mais leur douleur, le cri qu'elles avaient poussé il y a bien longtemps persistait dans son gémissement plaintif et son murmure renfermait parfois des sanglots.

..

Il y avait aussi en lui la voix des vieilles affaires humaines et des nouvelles, pleines de gloire et pleines de regret... Bien qu'il vécût seulement au jour le jour, joyeux à la manière des plantes, du chaud soleil, de la vigoureuse circulation de la sève et de l'appétissante humidité de la terre. Quelque chose était resté dans le chant immortel de sa couronne de feuilles, de ce murmure des bois sacrés dans lesquels, il y a des milliers d'années, s'épanouissait son ancêtre, et de la joyeuse fanfare des chasseurs lorsque le roi, fatigué par la chasse, se reposait à son ombre en cherchant à reconnaître dans son murmure l'écho des chênes lithuaniens, et de cette folie de la dernière guerre qui avait renversé, couché l'un à côté de l'autre, les jeunes arbres qui s'élançaient vers le ciel.

Le bruissement de l'arbre était le coffret précieux dans lequel le temps jetait, l'un après l'autre, les jours nouveaux, les jours tristes et les jours ensoleillés. A chaque aube un son nouveau s'ajoutait au chant éternel du chêne, à chaque crépuscule, une nouvelle note enrichissait le langage de l'arbre...

..

Mais une peine, vieille comme l'arbre lui-même, lui avait tenu fidèlement compagnie pendant ces cinq cents ans : la solitude. Car tout passait autour de lui. Les bois disparaissaient, les rivières disparaissaient...

Et quand il était amoureux d'une nichée ou d'une voix d'oiseau, la voix se taisait vite, les oiseaux s'envolaient par delà les mers ou bien ils mouraient, et

rien ne restait après eux, pas même un souvenir, car l'arbre ne se souvient pas...

Il avait un seul compagnon, qui vivait comme lui depuis cinq cents ans, et peut-être davantage. C'était le vent lointain, voyageur infatigable, amoureux des nuages et des jeunes forêts, qui devenait, dans l'immense forêt vierge, timide et comme effrayé...

Lorsque, pour la première fois, sur les branches dorées du chêne, les bourgeons éclatèrent, à je ne sais plus quel printemps, perdu dans l'azur des temps, le vent, voyageur ailé, oiseau immortel, se mit à jouer avec les jeunes branches et les feuilles tendres ; il caressa la tige frêle, il lui apprit à murmurer ses premiers mots... Et quand le chêne devenu puissant étendit ses bras vers le ciel, le vent aima sa couronne plus que celles de tous les autres arbres...

..

Il vint enfin un jour où l'homme méchant, qui détruit tout ce qui est beau et tout ce qui est grand, ordonna d'abattre le vieux chêne qui lui cachait la vue de la ville...

Ce que ni les siècles ni les orages n'avaient osé faire, sans courage devant la fière assurance de l'arbre, une créature faible et peureuse, qui s'intitule le maître de la création, l'accomplit.

Le géant, frappé à la base, s'écroula avec un murmure de mort, le dernier murmure de ses feuilles, sur la couche dorée que formait à ses pieds l'herbe d'autonne...

..

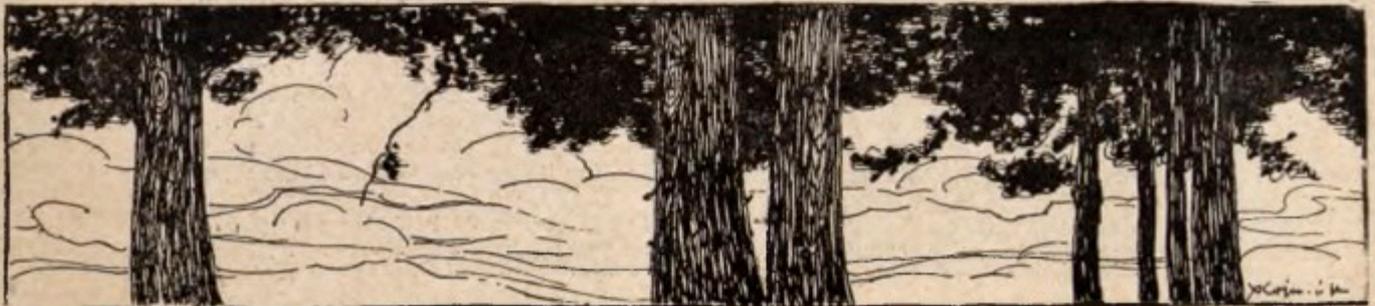
Lorsque le jour s'éveilla, le lendemain matin, le vent fidèle arriva des pays lointains et il aperçut le chêne renversé.

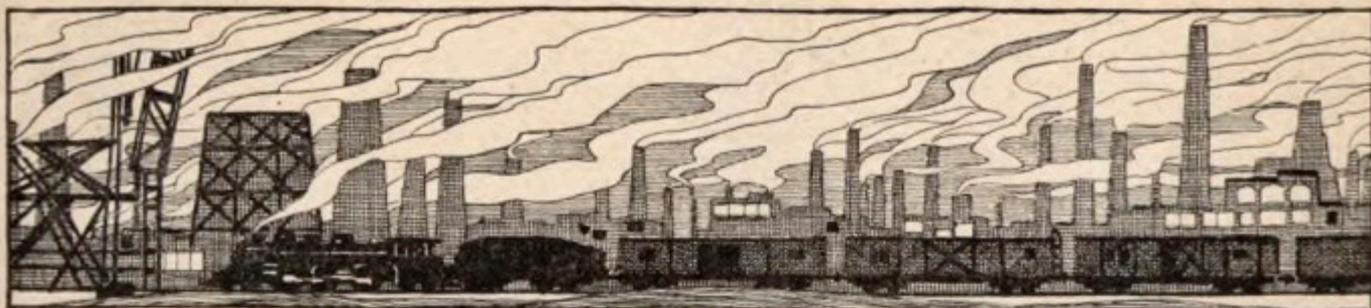
Il comprit, et il partit à tire d'ailes là où les arbres ne sont jamais abattus, là où croissent encore les forêts vierges dans lesquelles les ouragans peuvent chanter en liberté.

Il emporta avec lui le langage de l'arbre qui était mort. Il emporta avec lui ce langage dans lequel il y avait le bruissement de la vieille forêt détruite et le chant de la rivière qui n'existe plus, et la voix des oiseaux qui sont morts et l'âme de l'arbre que l'on venait d'abattre...

Mais le vent ne mourra pas. C'est pourquoi l'âme bruisante du chêne ne mourra pas.

(Extrait de « Arbres ». — Traduit du polonais par M. Strowska).





Impressions de Haute Silésie

Il faut que je vous conduise en Haute-Silésie. Nous prenons à la gare centrale de Varsovie le rapide du soir. Nous passons à toute vapeur par les immenses quartiers neufs qui ceignent la capitale. Et la course peu à peu s'accélère et nous filons au rythme des boggies...

Nous traversons la plaine, l'immense plaine polonaise encore toute hérissée de ses chaumes d'or. Parfois des bois de pins, espacés, rares. Et de loin en loin, semés à travers champs, nous croisons de longues bandes de paysans et paysannes aux fichus multicolores, tous lourdement penchés sur leurs crochets, et laissant derrière eux de longues traînées de pommes de terre.

Vers le soir, de cette terre surchauffée, monte une brume insaisissable mais froide déjà, et le vent qui fouette les glaces de notre rapide semble apporter avec lui des frissons de neige.

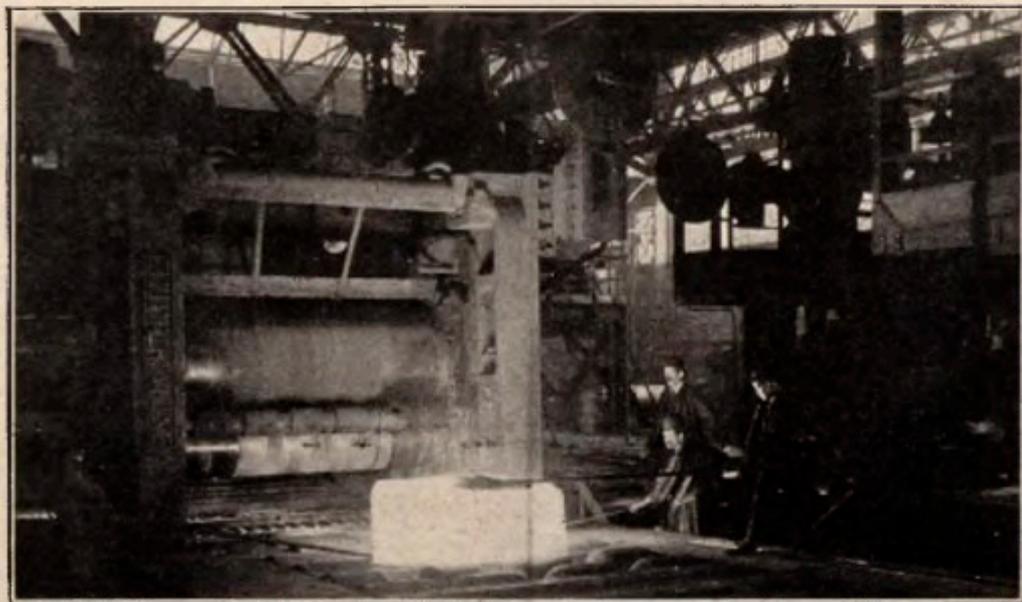
L'obscurité approche comme en rampant, avec un crépuscule long qui teinte tout le ciel. Enfin, la nuit noire et sans lune...

La nuit. Pas une clarté qui nous salue au passage...

Mais voici que, brusquement, dans le lointain, apparaissent des lueurs rouges, d'abord indistinctes, comme on en voit la nuit à l'abord des grandes villes ; elles approchent rapidement et se précisent. Tout à coup on dirait que des flammes gigantesques sortent du sol et se tordent en montant vers le ciel noir. Finalement tout se précise, et l'on distingue les formes lourdes des hauts fourneaux, leurs coulées étincelantes. De puissants projecteurs électriques sillonnent l'obscurité ; des cheminées géantes se hérissent, touffues ; la ligne est maintenant encadrée par d'interminables files de bâtiments aux proportions énormes, coupées de baies largement éclairées ; des charpentes sombres découpent leurs formes sur ce fond de lumière. Le train à tout instant a de ces soubresauts qui indiquent les voies de raccordement, et c'est au bruit de mille sirènes déchainées qu'il fait son entrée en gare de Czestochowa.

Nous sommes maintenant en Haute-Silésie !

La Haute-Silésie ! Terre bien polonaise, comme nous le verrons plus loin, terre aux richesses inestimables,



UN LAMINOIR AUX FORGES KROLEWSKA ET LAURA

centre houiller et industriel le plus formidable de l'Europe auquel seul le fameux « Industriegebiet » de la Rhur peut être comparé !

Et ces visions de puits d'extraction, de cheminées géantes, de hauts fourneaux et d'usines qui bordent la voie ferrée, véritable artère de cette région, visions de grandeur et de force, ne nous quitteront plus jusqu'à Katowice. Elles sont encore plus saisissantes la nuit, à l'heure où tous les projecteurs s'allument, où toutes les cheminées crachent leurs flammes ardentes, quand tous les hauts fourneaux projettent leurs mille lueurs éclatantes sur le fond noir du ciel. Cela effraie bien un peu au début ; mais cette œuvre gigantesque de l'imagination humaine ne renferme-t-elle pas aussi sa poésie ?

...Katowice... onze heures du soir... la gare, vaste et claire... dans les rues que sillonnent des tramways aux lignes très modernes, beaucoup d'animation encore. Sur les trottoirs, une foule très dense, mais élégante et aisée. Les cafés sont bondés d'une foule à qui l'attrait de la musique et de la lumière fait oublier l'heure tardive. Nous voici arrivés sur la place centrale : c'est précisément l'heure où l'on sort du théâtre municipal ; une longue file d'autos somptueuses attend et s'écoule lentement par le perron. Théâtre neuf, net, solide dans son aspect comme dans son confort, et que l'on ne s'attendait guère à trouver au milieu des puits de mines et des usines.

C'est d'ailleurs bien l'impression que nous avons eue tout d'abord en débarquant à Katowice. La population que nous y voyons chaque soir massée aux portes des cinémas, aux terrasses des cafés, la foule qui danse ou qui flâne au long des larges avenues, est en vérité une population spéciale et qui est propre à la ville même.

En effet, si Katowice est entourée de très près d'une immense zone industrielle, c'est dans son sein que se sont réfugiées les directions centrales de ces entreprises. C'est là que se sont installés tous les bureaux. Dès que nous franchissons les limites mêmes de la ville, tout change instantanément.

Ainsi Katowice est comme le cœur ou plutôt le cerveau de toute l'industrie haute-silésienne. Aux usines, aux puits d'extraction, vous ne trouverez qu'une direction réduite, chargée du travail proprement dit. Mais c'est à Katowice que sont les administrations centrales.

Si bien que prétendre connaître la Haute-Silésie, parce qu'on connaît Katowice, c'est s'exposer à de graves erreurs.

..

Le lendemain matin... il est sept heures ; nous flânonnons par les rues vastes et solitaires. Tiens ! chose amusante... voici un magasin de nouveautés qui fait sa publicité en polonais et en allemand, simultanément... et plus loin, un autre encore : Ah, oui, c'est vrai... depuis notre arrivée en Pologne rien ne nous avait encore fait songer à cela... le plébiscite... la minorité allemande... les revendications violentes venues de l'autre côté de la frontière.

La question vaut bien qu'on s'y arrête.

...Huit heures ; c'est l'heure où les ménagères rentrent, leur panier de légumes sous le bras ; c'est l'heure aussi où les enfants entrent à l'école : voici une bande de jeunes garçons qui, la casquette sur l'oreille, se dirigent vers l'école primaire. Je n'ai pas

besoin de les suivre longtemps : eux ne parlent pas le polonais, ils le braillent, ils le rient. Plus loin, c'est une école maternelle ; des mamans conduisent deux ou trois bambins par la main. Toujours au pas feutré de mes semelles de crêpe je m'approche discrètement, et toujours on parle, ou plutôt on balbutie le polonais.

Et tous ces enfants ont des mines si réjouies, ils ont l'air d'aller si galement à l'école qu'ils ne paraissent pas avoir été beaucoup fouettés, comme leurs aînés, eux, parce qu'ils s'entendaient à parler polonais alors qu'on voulait à toute force faire entrer la langue de Goethe et de Schiller dans leur petite tête intelligente.

Là-bas, très loin derrière un immense rideau de verdure se dressent deux puits énormes entourés d'usines. Quand j'arrive, des sirènes fendent l'air : c'est précisément l'heure de la relève d'une équipe d'ouvriers. Comme toujours, en ayant l'air de flâner, je m'approche et j'écoute. On blague, tout en grillant des « papierosy », en prenant son numéro d'ordre, ou en jetant ses jetons de présence dans la boîte. Durant près d'une heure la foule propre des mineurs (car on ne voit jamais de mineur barbouillé de charbon) défile devant moi : pas un seul mot d'allemand.

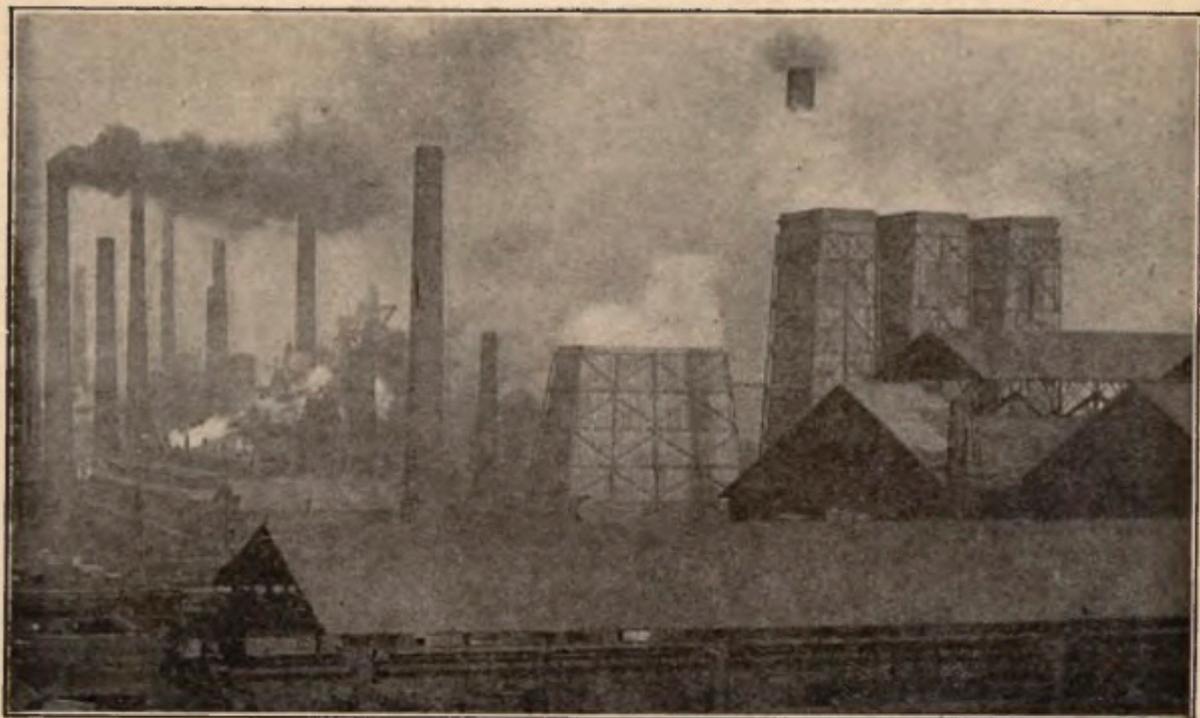
Je rentre en ville. Il est midi. Sur les trottoirs, la foule qui sort des bureaux est dense ; la circulation sur la place du théâtre est presque impossible. Des barrières en bordure des trottoirs maintiennent la foule, pendant que de nombreux agents de police gantés de blanc font lentement circuler les autos. Des groupes se forment, ingénieurs, fonctionnaires, simples employés de bureau, midinettes, vendeuses... Je suis à pas lents le flot qui m'emporte ; autour de moi, on parle à haute voix ; de temps à autre, des accents gutturaux qui tranchent nettement avec les accents chantants du polonais, mais toujours espacés. Parmi ceux qui parlent allemand, des juifs que l'on reconnaît tout de suite, beaucoup de touristes, qui trouvent avantageux de passer pour quelques jours la frontière... enfin quelques allemands-nés qui, trop heureux de leur sort actuel, ne voudraient pour rien au monde être de nouveau rattachés au Reich...

... Je ne me suis bien évidemment livré à aucun recensement ; j'ai consulté d'un œil très distrait les statistiques officielles ; je n'ai pas pénétré dans tous les foyers haut-silésiens. Mais j'ai ouvert les yeux ; j'ai regardé les affiches, passé en revue les magasins, ceux même dont les réclames étaient rédigées en allemand. Dans la rue, j'ai écouté les gens librement converser, et j'en suis arrivé à cette conclusion, qui n'est pas bien neuve, mais qui a cet avantage d'être une certitude d'expérience : l'énorme majorité de la population haute-silésienne est bien polonaise et de langue et de cœur.

La présence toute proche des Allemands, et la concurrence qu'ils font aux Polonais dans tous les domaines me paraît, loin d'être défavorable aux derniers, les mettre en excellente position. La rivalité entre les deux races leur confère une extraordinaire activité. Et c'est toute la vie qui s'en ressent. L'industrie, pour vivre, doit produire davantage et à meilleur compte que sa rivale. Il s'en suit un bien-être chaque jour plus sensible pour les travailleurs. Et la Pologne a tant de bras à employer qu'elle n'a nul besoin de faire appel à la main-d'œuvre étrangère.

Rivalité utile donc pour la Pologne qui doit logiquement triompher et triomphera certainement.

GILBERT CHEREST.



FORGES A KATOWICE



GDYNIA S'ACCROIT

UNE NOUVELLE SERIE DE TRAVAUX

Gdynia, qui occupe déjà le cinquième rang parmi les ports de la Baltique (avant Stettin, Königsberg, Riga, etc.) continue à s'accroître rapidement.

M. Kwiatkowski, ministre du Commerce et de l'Industrie, a signé avec le consortium polono-français un contrat concernant l'exécution de la deuxième série des travaux de construction du port de Gdynia.

Le consortium polono-français comprend les maisons suivantes : Société de Construction de Batignolles, Paris, Schneider et C^o, Paris, Société Anonyme Hergent, Paris, Ackermans et von Haaren, Anvers, Højgard et Schlitz, Copenhague, la Banque Industrielle de Pologne et l'ingénieur W. Rummel (mort il y a quelques jours). Il a pris l'engagement d'exécuter la deuxième série de travaux dans un délai de 4 ans, c'est-à-dire jusqu'au 1^{er} avril 1934, au prix de 48.466.861,15 zloty. Il y a lieu de prévoir, cependant,

que, de même que pour la première série, l'exécution des travaux durera moins de temps que ne le prévoient les contrats.

La nouvelle série de travaux comprend, en premier lieu, l'agrandissement et l'approfondissement jusqu'à 10 mètres du canal du port, et la construction, comme prolongation de ce dernier, du canal industriel, d'une longueur de 2 km. environ mais plus étroit que le canal du port, d'une profondeur de 10 mètres. Le contrat prévoit ensuite la construction du 11^e bassin intérieur, analogue au bassin du Maréchal Pilsudski, auprès duquel se trouvent les entrepôts et la rizerie. En même temps le consortium effectuera les travaux de dragage sur l'emplacement futur des chantiers navals à l'issue du canal du port. L'emplacement exact de ce bassin n'est pas encore déterminé définitivement. La deuxième série comprend également l'achèvement du bassin du Président au sud du quai de pêche et au nord de l'embarcadère pour voyageurs qui doit être remplacé par un quai en béton. Le contrat prévoit



L'ÉGLISE ACTUELLE DE GDYNIA
(Déjà trop petite)

enfin l'approfondissement de l'entrée du port jusqu'à 12 mètres.

Alors sera définitivement terminée la construction de la partie extérieure du port entre le brise-lames et l'ancienne ligne du littoral.

En dehors des travaux qui seront exécutés par le consortium, l'administration du port entreprendra elle-même différents travaux, tels la construction d'entrepôts, l'installation de grues, etc. D'autre part, l'administration des chemins de fer procédera à la construction d'une grande gare et d'autres installations ferroviaires.

LE PORT DE GDYNIA A L'EXPOSITION D'ANVERS.

Le pavillon polonais de l'exposition d'Anvers a pour objet le port polonais de Gdynia.

Le bâtiment de forme allongée sans étage, surmonté d'un aigle polonais stylisé est d'une belle sobriété de lignes. De hautes vitres montrent à l'intérieur une éclatante luminosité.

On remarque une très intéressante maquette du nouveau port de Gdynia, avec les trois grands bassins, les deux bassins intérieurs, le port militaire, tandis que les bateaux sillonnent la mer. Une reproduction en miniature des installations ultra-modernes montre le chargement des minerais, tout particulièrement du charbon. On sait que, depuis les grèves des charbonnages anglais de 1926, la Pologne est devenue maîtresse de tous les marchés charbonniers des pays scandinaves et des états baltes. Ses exportations de charbon, rien que par le port de Dantzig, ont doublé depuis lors. A côté de cette reproduction, une carte murale datant du 17^e siècle est des plus suggestives. C'est une carte imprimée à Nuremberg et montrant l'imperium

Romano Germanicum. On peut y voir l'indication de Dantzig et de Königsberg sous la mention « Royaume de Pologne et Lithuanie », ce qui est une reconnaissance par les Allemands eux-mêmes des droits historiques de la Pologne sur le littoral de la mer Baltique. Une autre carte montre l'immense étendue du royaume de Pologne du temps où il s'étendait de la mer Noire à la mer Baltique. Des tableaux graphiques très suggestifs indiquent le remarquable effort du port — en 1924 un mouvement de 58 navires, en 1929 un mouvement de 3142.

SOLENNITES

Le 13 juillet a vu à Gdynia une succession de solennités, puisque ce jour-là ont eu lieu les cérémonies de la consécration du vaisseau école « Dar Pomorza » (Don de la Poméranie), offert par souscription publique, de la consécration du premier grand établissement frigorifique de Gdynia, ainsi que la cérémonie de la pose de la première pierre de la Banque Agraire de l'Etat.

Signalons aussi la récente inauguration d'une nouvelle ligne de communication maritime de la « Compagnie de Navigation polonaise » reliant Gdynia-Riga-Tallinn-Helsingfors et desservie par deux bâtiments « Chorzow » et « Tczew ».

Une Compagnie maritime polono-danoise, dont le siège est à Gdynia, est chargée du service transocéanique, sous pavillon polonais. Le premier voyage à New-York du bâtiment « Polonia » a eu lieu déjà en avril. Les autres bâtiments sont le « Lithuanie » et l'« Esthonie ».

Aux docks de Blainville, près de Caen, le 15 juin, il a été procédé au lancement du sous-marin « Zbik », le dernier des sous-marins commandés par le gouvernement polonais dans les chantiers français, en 1927, des trois unités du même type.

A cette occasion, M. Mühlstein, conseiller de l'Ambassade de Pologne à Paris, a prononcé ces mémorables paroles :

« La Pologne a jadis commis une grave erreur en négligeant l'accès à la mer, aussi a-t-elle racheté son erreur par plus d'un siècle d'esclavage. Cette erreur est actuellement réparée. »

POLEMQUES

Une polémique s'est engagée, dans les colonnes de l'« Ordre », entre le général Van Lippe et M. Smogorzewski, au sujet de Dantzig.

Voici quelques arguments frappés présentés en faveur de la thèse polonaise :

Les exemples de la Suisse, de l'Autriche, de la Tchécoslovaquie, et de la Hongrie, pays indépendants ne possédant pas de littoral propre, ne sont pas applicables à la Pologne. Tout d'abord, la Pologne compte presque autant d'habitants que ces quatre pays réunis ; ensuite, grâce à l'éloignement à peu près égal de ces pays de la Baltique ou de l'Adriatique, de la mer du Nord ou de la Méditerranée, Marseille, Gênes, Trieste, Hambourg, Rotterdam et Anvers se disputent leur trafic. L'Allemagne est obligée envers tous ces clients parce qu'ils peuvent se faire servir ailleurs.

Or, la Pologne n'a pas de choix. Sa position géographique la condamne à se servir de la mer Baltique. Le « couloir » lui est indispensable parce qu'il lui donne un accès à la mer territoriale, seul sûr.

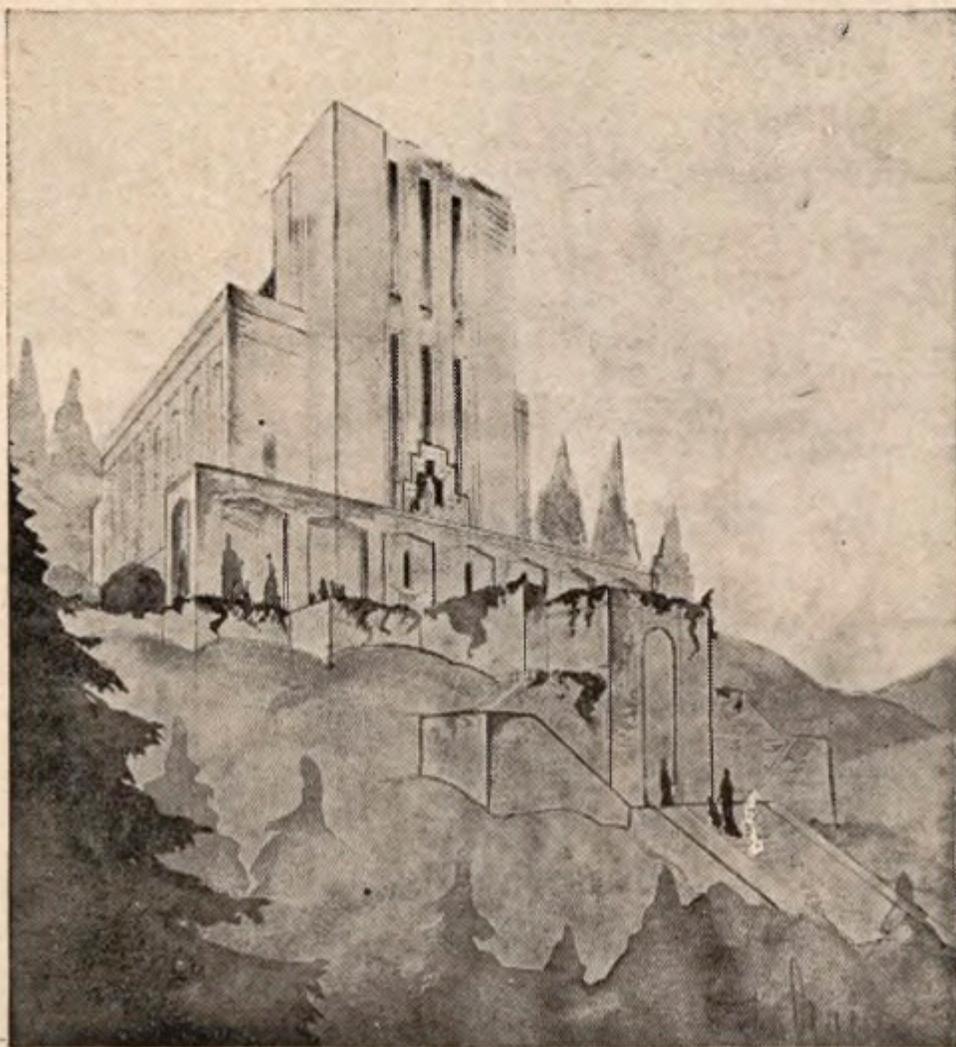
La Pologne a brillamment démontré que cet accès lui était vraiment nécessaire. Grâce à son union douanière avec la Pologne, le port de Dantzig a vu quadrupler son trafic.

Le chiffre des marchandises chargées ou déchargées à Dantzig, qui était, en 1913, de 2.134.607 tonnes, a monté en 1929 à 8.559.651 tonnes. Ce n'est pas tout : la Pologne a construit un nouveau port à Gdynia, sur son propre littoral, et le mouvement de ce port a atteint, en 1929, 2.836.187 tonnes. Le mouvement total dans les deux ports de la Pologne s'est donc monté en 1929 à 11.396.483 tonnes soit 45 p. 100 du commerce extérieur de la Pologne. Par le fait qu'elle possède son propre littoral, la Pologne est, pour ainsi dire, voisine de tous les Etats maritimes du monde. Si le « couloir » était allemand, le Reich exercerait le monopole des communications avec le continent, il con-

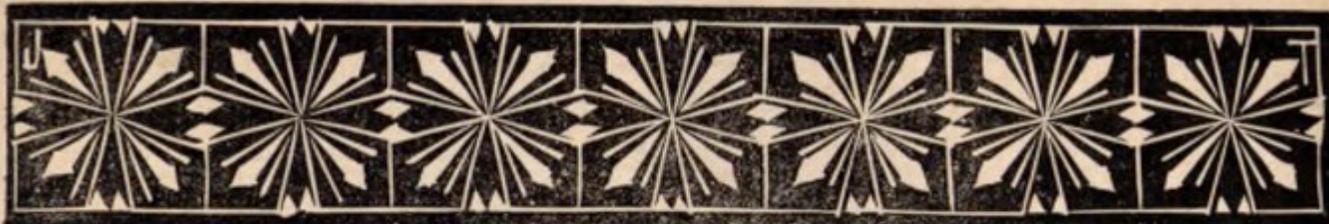
trôlerait le commerce britannique, scandinave, français, hollandais, belge et américain non seulement avec la Pologne, mais encore avec tous les pays de l'Europe centrale.

LA FORCE DES CHOSES

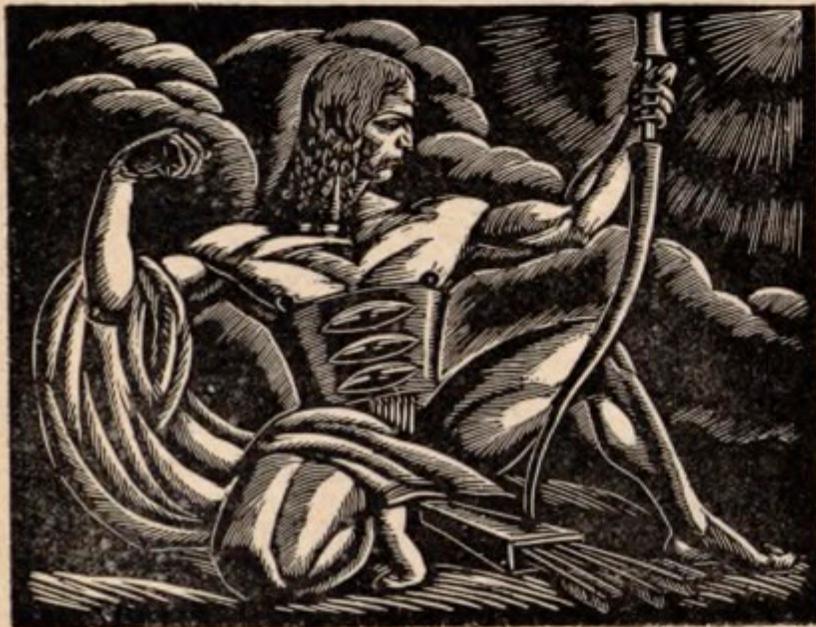
Les autorités autonomes de Dantzig viennent de statuer que la langue polonaise doit être enseignée d'une façon obligatoire dans les écoles secondaires de la Ville Libre. On envisage d'autre part la nécessité d'un examen de langue polonaise pour tous les professeurs et instituteurs enseignant dans les écoles dantziennes. Cette mesure a été dictée par les considérations d'ordre pratique, la ville de Dantzig faisant partie, comme on le sait, de l'organisme économique de la Pologne, mais elle témoigne aussi d'une notable amélioration des rapports polono-dantziens.



PROJET POUR LA BASILIQUE DE LA MER A GDYNIA
(Kowalski, architecte)



LADISLAS SKOCZYLAS



bliées par la maison Gebethner et Wolff, un volume a été consacré à Ladislav Skoczylas. Ce volume renferme 32 belles reproductions, précédées d'une étude sur Skoczylas, de Stanislas Woznicki, où nous trouvons des renseignements tout-à-fait intéressants et curieux sur la vie et l'œuvre du grand graveur polonais. Nous en extrayons quelques passages pour nos lecteurs.

Ladislav Skoczylas, nous dit Woznicki, est né le 4 Avril 1883 à Wieliczka. Il fit ses études au gymnase de Bochnia, mais c'est à la Kungstgewerbeschule, à Vienne, où il avait été envoyé comme boursier, qu'il fit connaissance avec un travail artistique méthodique. Là, il débuta par la sculpture. Le travail immédiat de la glaise, le sentiment de régner sur la matière inerte et de pouvoir lui imposer les formes projetées, exercèrent sur son esprit une impression puissante. Il eut même un moment l'idée de se consacrer entièrement à la sculpture... Mais il se laissa emporter par la vague

Skoczylas est l'un des plus grands artistes de la Pologne contemporaine.

Aquarelliste, et surtout graveur, il a introduit, dans l'art polonais, les éléments décoratifs populaires, en même temps qu'il le libérait des exagérations de l'impressionisme. Il a ainsi contribué, avec Sophie Stryjenska, et d'autres encore, à former le style national polonais actuel, ce style qui présente des caractères si particuliers, si nettement polonais, et qui peut cependant émouvoir tout homme, ou le charmer.

Les danseurs de Sophie Stryjenska, en dehors de leur intérêt ethnographique, de leur valeur documentaire, enchantent les yeux par la grâce de leurs mouvements, l'expression de leurs physionomies : tandis que certaines œuvres de Skoczylas, telles que la *Sainte Trinité* et la *Guerre*, directement inspirées des peintures sur verre des montagnards de Zakopane, sont d'une humanité saisissante et tragique.

Dans les monographies artistiques pu-

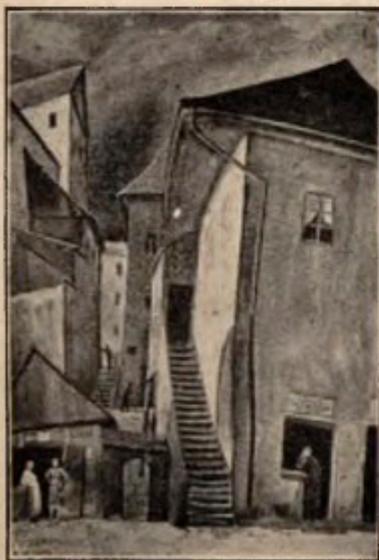


de stylisations, de paysages impressionnistes ; le fétichisme des atmosphères éphémères et des visions passagères le submergea. L'Académie de Cracovie, dont il suivit les cours pendant deux ans (1904-1906), ne fit qu'accentuer cette tendance...

Enfin, en 1908, Skoczylas fut nommé professeur à l'École de l'Industrie du Bois à Zakopane. L'artiste comprit alors que la valeur artistique réside, non dans une reproduction passive de la nature, mais dans son interprétation de mémoire, appuyée sur un sentiment intérieur. Il comprit et il découvrit cela dans les plus belles œuvres des artistes des siècles passés et des artistes contemporains, et il pressentit alors qu'il pourrait arriver aux mêmes résultats qu'eux. La route était difficile. Il avait acquis, dans ses études naturalistes, une certaine habileté et pour peindre autrement, il devait oublier tout ce qu'il avait appris...

En même temps Skoczylas cherchait des éléments nationaux dans l'art, car il a toujours été convaincu que l'art véritable doit être en même temps national. Dans ses voyages continuels, il observe et il compare la décoration des différents peuples, il s'efforce de distinguer les caractères généraux et les caractères particuliers aux différents pays. Il découvre dans l'art populaire polonais certaines formes caractéristiques que l'on ne peut, selon lui, trouver nulle part ailleurs. Le costume des montagnards des Tatras, à la forme si artistique, au dessin si net, avec un emploi remarquablement mesuré des éléments décoratifs, le séduisit. Ce costume devint même, avec le temps, le motif préféré de l'artiste.

En 1910, Skoczylas, fatigué de répéter toujours les mêmes paysages, vint à Paris. Il étudia la sculpture sous la direction de Bourdelle. Ce qu'il admirait en lui, c'est qu'il ne s'appuyait pas sur la nature com-



me un copiste, mais qu'il la stylisait, en quelque sorte, il « l'archaïsait ». Et Skoczylas voyait la nécessité de retourner dans le passé pour y trouver la clef nationale qui permettrait de créer les œuvres contemporaines.

A ce moment, un événement survint qui devait changer toute la carrière artistique de Skoczylas ; un eczéma couvrit ses deux mains. Comme il ne pouvait plus peindre ni sculpter, il se mit à graver. Ce travail l'enthousiasma tout de suite. Il y trouva la possibilité de réaliser ses anciennes rêveries, de donner une forme concrète à ses aspirations. Son eczéma l'empêchait de pratiquer l'eau forte, aussi devait-il graver à la pointe sèche... Ses thèmes préférés sont alors les têtes de montagnard et les fragments de ville architectoniques...

Il exposa ses premières gravures et ses eaux-fortes à Paris, au Salon de la Société Nationale des Beaux-Arts en 1911.



Juste avant la guerre — pour mieux se pénétrer des formes de l'art populaire — il voyagea à travers toute la région qui s'étend aux pieds des Tatras, dessinant les petites chapelles rencontrées aux coins des routes, les petites églises, les meubles paysans...

La guerre interrompit ce travail. Vers la fin de l'année 1915, Skoczylas réussit, comme professeur, à quitter l'armée autrichienne, et il se remit immédiatement à la gravure. Il termina, cette même année, plusieurs gravures : *Saint-Sébastien*, *Saint-Christophe*, une grande composition *Par la grâce de Dieu*, le *Crucifix* et son premier *Cortège de Brigands*. L'intérêt que l'artiste portait à l'art populaire a trouvé son expression dans ces gravures ; elles témoignent combien il lui était proche. Depuis cette époque, la gravure devint, pour Skoczylas l'objet presque unique de sa création artistique ; il travaille beaucoup, avec une maîtrise toujours plus parfaite.

..

Les gravures auxquelles Skoczylas doit en grande partie sa notoriété, n'épuisent pas cependant toute son activité artistique. Quand il était encore à Zakopane, il prit une part active à la renaissance des industries décoratives. Puisant son inspiration dans les tableaux des montagnards peints sur verre, il composait des modèles de « Kilims » (tapisseries) que l'on exécutait à l'atelier de kilms de Zakopane. En même temps, il n'a jamais négligé la peinture à l'aquarelle. Au contraire, sous l'influence de ses découvertes artistiques en gravure, il a changé sa technique de peintre, et il a commencé à créer des compositions de forme linéaire. Depuis quelques années, Skoczylas semble même se retourner de préférence vers la peinture.



(Clichés de « La Pologne Littéraire »)

NOUVELLES DIVERSES

LETTRES INÉDITES DE CHOPIN A GEORGES SAND

Le comte Zygmunt Mycielski vient de publier, dans la revue « Muzyka », des lettres encore inédites de Chopin et de Georges Sand au poète Stéphane Witwicki.

Ces lettres datent de 1845 et elles projettent une vive lumière sur les sentiments de Chopin et de George Sand. Witwicki était un de leurs meilleurs amis, et ils se sont confiés tous deux à lui avec une grande franchise. George Sand y explique toute sa conception du monde, empreinte de pessimisme et d'incroyance et qui renferme cependant une foi invincible en la haute mission de l'homme. Chopin, déjà malade, soupire après sa famille et sa patrie ; il raconte sa vie et s'étend largement sur des questions relatives à l'émigration.

Une composition inconnue de Chopin était jointe à ces lettres.

UN DON FRANÇAIS

Le Musée National de Cracovie a reçu par testament un tableau connu de Félix Barrias « La Mort de Chopin ». Ce tableau représente Chopin, couché sur son lit de mort et Delphine Potocka qui chante, sur le désir du mourant.

C'est un Français, Edouard Robin, professeur à la Sorbonne, qui a légué par testament ce tableau au Musée de Cracovie.

L'HYPNOTISME A VARSOVIE

Les séances publiques comportant au programme des expériences de sommeil hypnotique sont désormais interdites à Varsovie. Elles sont, paraît-il, nuisibles à la santé des gens qui participent à ces expériences.

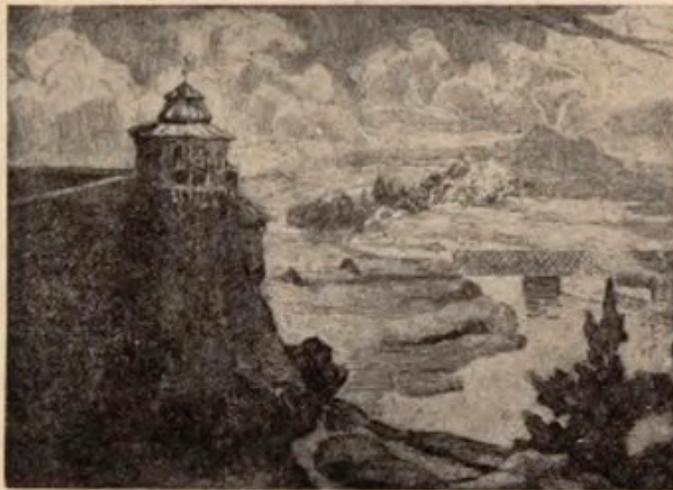
Cette interdiction existe d'ailleurs déjà en Petite-Pologne. On y a le droit d'organiser seulement des expériences de télépathie.

LE TERTRE DE KOSCIUSZKO

Aux environs de Cracovie, se dresse un tertre de 34 mètres de haut élevé par la population polonaise en 1820-23 en l'honneur de Kosciuszko. A l'intérieur se trouve une urne en marbre qui renferme un peu de la terre des champs de bataille de Raclawice et Maciejowice.

Elevé par la population, le tertre fut jusqu'à la guerre, entretenu par la population. Un Comité Civique recevait les dons, les subventions qui arrivaient de toutes les parties de la Pologne et les consacrait à l'entretien du Tertre.

Symbole de résistance de toute une nation, le tertre a duré jusqu'à présent. Mais voici qu'une triste nouvelle nous vient des journaux polonais : le tertre se fend et s'abaisse du côté nord. De grandes réparations deviennent urgentes.



VUE PRISE DU WAWEL, SUR LE TERTRE DE KOSCIUSZKO
(Eau-forte de Zofja Stankiewiczówna)

LE 8^e CONGRÈS DU PEN-CLUB A VARSOVIE

Vers la fin de Juin, a eu lieu à Varsovie, le huitième congrès international du Pen-Club. Le Pen-Club est une association internationale, fondée, il y a 8 ans, en Angleterre, dans le but de mettre en rapport les milieux des lettres des différents pays et de contribuer à l'échange d'idées et à la confraternité des nations entre elles, dans le domaine des belles-lettres.

La dénomination de Pen-Club n'est pas sans signi-

fication. Pen, en anglais, c'est plume, or chaque lettre de ce vocable a ici une valeur symbolique, le p. étant la lettre initiale de « playeur », auteur dramatique, e, celle d'« essayist » et n, de « novelist », romancier. Ces trois modes de l'activité littéraire y sont donc comprises. Le Pen-Club a des ramifications dans nombre de pays de l'Europe, en tout 40 sections, et entre autres, en Pologne, où Stéphane Zeromski, le grand romancier, décédé en 1925, fut le fondateur de la section polonaise.

Le Pen-Club tient, chaque année, un congrès dans une des capitales de l'Europe. Cette année, ce fut le tour de Varsovie. Des délégués de 23 pays d'Europe y prirent part. Il vint aussi des délégués des Etats-Unis, d'Argentine et même de Chine. En tout 150 personnalités. Parmi elles figuraient des écrivains universellement connus, tels que John Galsworthy, Jules Romains, le professeur G.-A. Borghèse, etc. On peut compter approximativement la participation de 150 délégués.

La cérémonie d'ouverture s'est déroulée avec une grande solennité, dans la salle des séances de la Diète, à Varsovie, en présence du ministre des Affaires Etrangères et du ministre des Cultes et de l'Instruction publique, du Maréchal de la Diète, du corps diplomatique, des représentants de la ville de Varsovie, etc.

Le Congrès fut inauguré par M. Ferdinand Goetel, président du Pen-Club polonais, un des plus éminents poètes et romanciers polonais, qui, cette année même, a obtenu le grand prix de littérature de l'Etat polonais. C'est à John Galsworthy, l'écrivain anglais bien connu, que fut dévolu le rôle de porte-parole des délégués étrangers. Son allocution fut un hommage à la Pologne ainsi qu'à Madame Dawson Scott, femme de lettres anglaise, qui est la vraie fondatrice du Pen-Club international.

Les assemblées ont siégé trois jours. Les délibérations

portèrent sur des problèmes tels que celui de la traduction d'œuvres des différentes littératures en langues étrangères, celui du grand prix annuel de la S.D.N. à décerner à l'œuvre littéraire qui propagerait le mieux les hauts idéals dont l'Institution de Genève est dépositaire. (L'initiative de ce dernier projet appartient au Pen-Club polonais).

Les travaux du Congrès furent agrémentés de somptueuses réceptions et de fêtes. Les congressistes se rendirent ensuite à Cracovie, pour visiter cette antique capitale des premiers rois de Pologne ; de là, ils gagnèrent les gorges pittoresques des Penines, dans les Karpathes et s'en furent à Zakopane, la perle des Tatrys.

A Cracovie le spectacle leur fut offert d'une représentation à ciel ouvert du Renvoi des Ambassadeurs Grecs, le célèbre drame de Jean Kochanowski, dont la Pologne a récemment commémoré le 4^e centenaire.

A. B.

UN MONUMENT POLONAIS EN BULGARIE

On sait que la Bulgarie a été éprouvée par un grand tremblement de terre en 1928. Les autorités sociales bulgares viennent de décider d'élever un monument à la Pologne à Czerpane, pour la remercier de l'aide qu'elle a apportée à la Bulgarie en cette occasion.

LES MUSULMANS POLONAIS

Les Polonais n'omettent jamais, dès qu'une occasion se présente, de manifester leurs sympathies à l'égard du monde musulman. C'est que la Turquie, seule parmi les autres nations, n'avait pas reconnu le partage de la Pologne. Elle avait même lutté pour elle contre la Russie de Catherine II.

Leurs bonnes dispositions envers le monde de l'Islam, les Polonais les font tout d'abord valoir à l'égard de leurs propres compatriotes musulmans, qui habitent le sol polonais depuis plus de cinq siècles, qui comptent tous parmi la noblesse polonaise ; qui, de nos jours, se considèrent comme de véritables Polonais de religion musulmane et qui, par conséquent, n'appartiennent point aux minorités nationales.

Les premières colonies musulmanes (tartares) établies en Lithuanie datent du début du XV^e siècle. Pour combattre les Chevaliers Teutoniques, le grand duc lithuanien Witold avait appelé à son aide quatre régiments du khan de Crimée, Toktamych. A leur tête se trouvait un prince du Jaghestan, Temir-Tuhan-Mirza. Ils prirent part à la grande bataille de Grünwald (1410), où les armées coalisées polonaise et lithuanienne remportèrent une victoire décisive sur les allemands.

Ces cavaliers tartares, le grand duc Witold les retint dans son royaume en leur concédant des terres aux environs de Wilno et sur les bords du Niémen, avec la seule obligation de l'aider en cas de guerre. On octroya en même temps à leurs officiers, mirzas et beys, différents privilèges et de grands domaines. Les soldats, par contre, furent installés en colonies et campements. Eux étaient astreints au service militaire et formaient une cavalerie légère.

Les descendants de ces guerriers tartares habitent en-

core de nos jours les mêmes régions que leurs ancêtres. Avec le temps, à la suite de nouvelles vagues de colons arrivés à différentes époques et de différents khans tartares, — de la Crimée, du Caucase du Nord, de la Volga et même des provinces européennes turques — le nombre des musulmans polonais atteignit, vers 1631, un chiffre dépassant 100.000 hommes et formant, en cas de guerre, une force armée de 10.000 cavaliers, divisée en six bannières ou détachements. Après cette date la majorité des musulmans polonais émigrèrent en Turquie et en Crimée. En Turquie, ils s'installèrent sur le Danube et en Asie Mineure.

Actuellement le nombre des musulmans polonais ne dépasse pas quinze mille. Leurs colonies sont disséminées dans les provinces orientales (les palatinats de Wilno, de Białystok et de Nowogrodek). Une partie de leurs coreligionnaires est restée, après la guerre mondiale, en dehors des frontières de la République Polonaise, notamment en Lithuanie et en Russie soviétique.

Avant la guerre, les musulmans polonais dépendaient, au point de vue religieux, du Mufti de Crimée. A présent ils possèdent une autonomie complète de leur église. Ils ont élu, en 1925, leur Mufti (Dr Yacoub Szynkiewicz). Le nombre de leurs communes est actuellement de 19, dont 16 ont leurs mosquées. L'entretien et la réparation de ces mosquées, comme les appointements des imans, sont assurés par l'Etat polonais.

Les musulmans varsoviens ont créé un Comité pour la construction d'une mosquée à Varsovie. Cette pieuse entreprise est secondée par les autorités polonaises et par la municipalité, qui a promis de mettre à la disposition du Comité un terrain dans un des meilleurs quartiers.

W.-g. D.

La Femme qui a maté le diable

C'est un conte délicieux de Tetmajer.

Des montagnards sont réunis au cabaret du village, et tandis qu'ils boivent de la bière et de l'eau-de-vie, l'un d'eux se met à raconter l'histoire du pauvre paysan qui décida de se pendre, car sa vie était trop dure.

Le paysan prend une corde et s'en va dans la vallée. Un petit diable marche à côté de lui, mais le paysan n'en a pas peur ; on sait bien que, quand on va se pendre, on n'est pas escorté par les anges.

En route, le paysan et le diable se mettent à causer.

— Où vas-tu ? demande le diable.

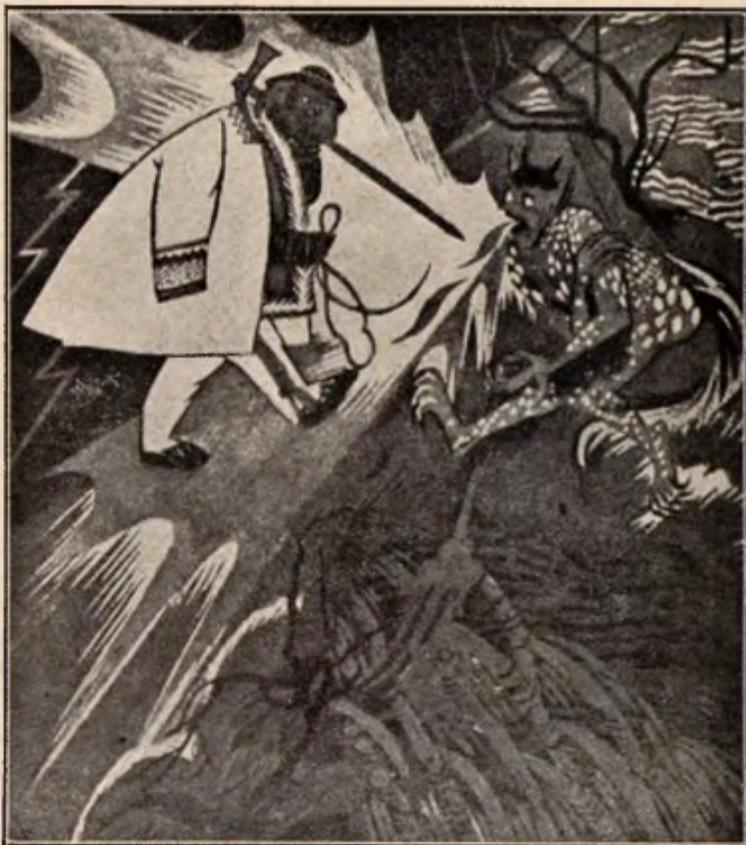
— Je vais me pendre, répond le paysan.

— Oh ! pourquoi donc ? dit le diable.

— Eh bien ! parce que... parce que... si tu étais dans ma peau, ce n'est pas une fois, mais trois fois au moins que tu te pendrais, explique le paysan.

Le diable, étonné, propose alors au paysan un marché. Il va essayer de mener la vie du paysan pendant quelques jours ; il prendra ses habits, il se fera passer pour lui auprès de tous, et s'il réussit à supporter sa vie, l'âme du paysan lui appartiendra.

Sinon, il donnera au paysan un trésor qui est caché dans la vallée. « Car, bien sûr, c'est



la misère qui te tourne la tête », dit le diable au paysan.

Le marché est conclu, l'essai doit durer trois jours.

Le diable se rend donc chez le paysan. Il est accueilli par la femme du paysan, une solide commère d'une quarantaine d'années qui commence par le rouer de coups pour avoir ainsi perdu son temps dans la montagne.

Puis elle l'emmène à quelques kilomètres chez des voisins ; leur fille se marie et l'on danse toute la nuit. Le pauvre diable voudrait bien se reposer de temps en temps, mais sa femme le lui défend sévèrement ; ce serait du joli si les voisins allaient raconter que son mari est un vieux bonhomme qui n'est bon à rien !

Ils rentrent au petit jour, et quand le diable, bien fatigué, veut se coucher pour dormir, elle l'envoie labourer son champ. Elle ne lui donne presque rien à manger, et le diable a tellement peur d'elle qu'il n'ose pas protester.

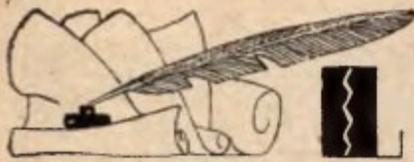
Au milieu de la nuit, le diable, à bout de force, s'enfuit et va retrouver le paysan.

« Même pas trois jours ! s'esclaffe le paysan, tu n'as pas pu supporter ma vie trois jours ! »

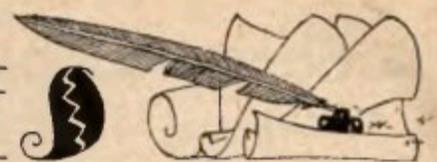
Et voilà comment le diable perdit à la fois son trésor et l'âme qu'il convoitait.

Ce conte, édité par Mortkowicz, est merveilleusement illustré par Sophie Stryjenska. La grosse bonne femme, le pauvre paysan, le petit diable, peints avec des couleurs vives et harmonieuses vivent d'une vie extraordinaire sur les planches du mince cahier qui renferme le conte, imprimé dans une belle typographie.





LES L E T T R E S



Au temps de Kochanowski

En présence des délégués des Académies et des Corps savants de toute l'Europe, de grandes manifestations viennent de commémorer, à Cracovie, le quatrième centenaire de la naissance de Jean Kochanowski, le plus illustre poète polonais de la Renaissance. Le professeur Stanislas Lempicki a publié, dans le supplément littéraire du « Courrier illustré de Cracovie » le très intéressant article suivant sur Jean Kochanowski et son temps.

Jean Kochanowski a vécu à une époque vraiment originale. C'était le siècle dont parlait avec enthousiasme Ulrich von Hutten : « O temps, ô siècle, ô littérature ! quel bonheur de vivre aujourd'hui ! » Et le savant et pondéré Erasme de Rotterdam écrivait à son ami : « Je voudrais vivre encore et redevenir jeune même pour peu de temps, car je vois que l'âge d'or va bientôt revenir ».

Jean Kochanowski a passé ses années d'école en Pologne. Puis le jeune garçon quitte son petit village, non loin de Radom, pour s'inscrire à l'Université de Cracovie. Il a alors 14 ans, il est intelligent et avancé dans ses études. Tout de suite, l'atmosphère bruyante et mouvementée de la capitale du roi Sigismond le Vieux et de la Reine Bona, l'Italienne, tout de suite cette atmosphère l'enveloppe. Il ne participe peut-être pas à cette vie brillante, mais il voit, il pense, il sent.

Il regarde la magnifique cour des Jagellons, qui fourmille d'Italiens, d'étrangers, d'hommes de lettres, d'artistes, de députés. Il contemple les beaux et majestueux châteaux, les palais, les puissants seigneurs et les évêques ; il voit le château royal et la chapelle des Sigismond, au Wawel, qui se transforment sous ses yeux, et tant d'édifices nouveaux de la Renaissance. Un grand changement s'opère, sur le fond polonais, et la ville royale rappelle étrangement une ville italienne de l'époque de la Renaissance.

Mais si Cracovie ne suffit pas à la jeunesse polonaise, elle ne suffit pas non plus à notre jeune poète.

Un des principaux courants de la Renaissance se développe fortement en Pologne, le désir de voyager, d'errer, d'aller puiser aux sources italiennes de l'humanisme et de vivre quelque temps sous le ciel de l'Italie. Kochanowski va trois fois en Italie ; il visite aussi Koenigsberg, où il vit à la cour du prince Albrecht, la France et peut-être l'Allemagne.

Kochanowski n'est certes pas une exception, mais, au contraire, un exemple typique. Des centaines de jeunes gens polonais, des magnats, des nobles, des citadins, voyagent alors à travers toutes les routes d'Europe. A la fin de leurs études comme dernière étape, brille

l'Italie avec ses Universités de Padoue, de Bologne, de Rome, de Sienne, etc. A Padoue, il existe toute une colonie d'étudiants polonais ; leur organisation est puissante ; les Polonais peuvent même atteindre à la dignité de « recteurs », et la colonie polonaise de Padoue bruit comme une ruche d'abeilles actives, elle produit des travaux féconds dans les lettres et dans les sciences.

Mais où ne trouve-t-on pas d'étudiants polonais ? Les Universités allemandes les voient arriver, attirés par la réforme religieuse et la gloire des humanistes allemands ; la Suisse et la France, la Belgique et la Hollande, l'Autriche, la Bohême et même l'Espagne et l'Angleterre les reçoivent. Ils voyagent, isolés ou par groupes, à pied ou à cheval, un sabre au côté et des livres sous le bras ; si c'est un petit seigneur, toute une compagnie l'entoure que dirige un précepteur consciencieux et autoritaire. Les villes des grandes routes les connaissent, et les couvents et les refuges des Alpes.

A l'Université, ils s'inscrivent souvent par « groupes », ils étudient avec ardeur ou ils ne font rien, ils lisent les auteurs classiques, la poésie italienne et les écrits des « hérétiques » ; ils passent des examens, ils se battent (surtout avec les Allemands), ils boivent (avec tout le monde), ils deviennent amoureux (en Italie principalement). Ils visitent les lieux célèbres dans l'antiquité, les tombes des poètes et des héros, ils s'embarquent sur la Méditerranée, ils vont jusqu'en Terre Sainte et quelquefois plus loin encore.

Sous l'influence de ces études faites à l'étranger, une nouvelle culture intellectuelle, une nouvelle façon de comprendre la vie de société, pénètrent en Pologne : toutes les branches de la science (la philologie, le droit, la médecine, la théologie, la pédagogie) se développent en même temps qu'augmente le nombre des publications. L'horizon s'élargit, un contact plus étroit se forme avec le reste du monde, les gens changent et la vie change.

Kochanowski revient en Pologne. Devant lui s'ouvre la cour de Sigismond Auguste, peut-être italienne par ses mœurs, son cérémonial, peut-être italienne par les côtés sombres de sa vie, mais polonaise par l'âme et les tendances affectives de ce monarque triste et passionné qui aimait la langue de sa patrie et qui patronait la littérature polonaise.

La cour est toute entière de la renaissance ; les courtisans, la chancellerie royale abondent en humanistes formés à l'étranger.

Toute la société d'alors est d'ailleurs cultivée, les sénateurs, clercs ou laïques, la haute noblesse, les princes, le patriciat des villes. La Renaissance en Pologne se développe en général parmi l'élite, mais un

certain rayonnement de la nouvelle culture humaniste atteint les masses par l'intermédiaire du livre et de l'école.

Certaines années, le Sénat se compose exclusivement d'hommes élevés à l'étranger ; d'autres fois, la Diète est dirigée par les anciens étudiants de Padoue, soutenus par ceux qui ont « appris la foi » à Wurtemberg, à Leipzig ou à Genève.

La formation politique de la noblesse atteint alors son point culminant ; les questions de politique intérieure et de politique étrangère, la réforme de la République, la réforme de l'Eglise, l'Union avec la Lithuanie, la succession au trône, l'élection, autant de questions qui éveillent un mouvement intellectuel intense, la lutte des partis et le conflit des tempéraments. De grands événements se préparent, et les élèves de l'Italie, les lecteurs de Cicéron et de Tite-Live, ont l'impression que le Sénat romain et les « comitia » romains revivent sur leur terre, que les « patricii », les « equites » et les « plebei » parcourent les rues de Cracovie et que les tribunaux du peuple noble s'opposent aux « empereurs » et menacent de mort les « tyrans ».

Toute la Pologne humaniste regarde ses propres institutions à travers les lunettes romaines, et elle les revêt de beauté, d'idéal et de pathétique.

La culture spirituelle de la Renaissance trouve en Pologne une aide puissante. Ses foyers sont, à l'exemple de la cour royale, les cours des magnats laïques ou ecclésiastiques. La belle institution du mécénat, copiée sur l'étranger, apparaît en Pologne.

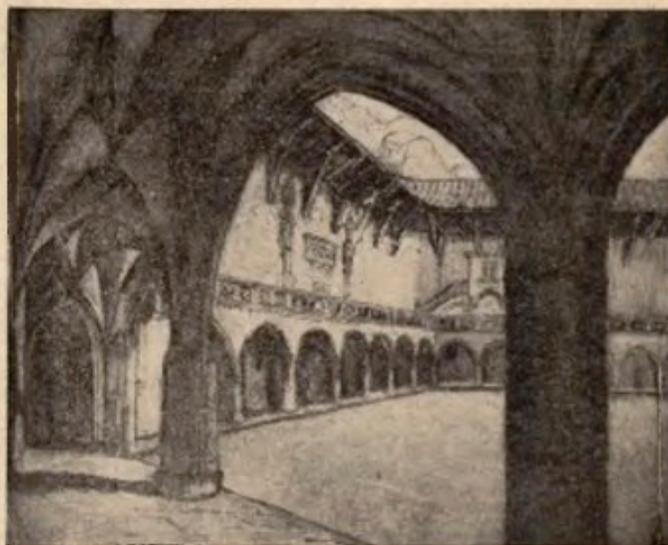
Les bibliothèques et les collections s'enrichissent, ou se forment ; les livres latins, italiens, allemands, pénètrent en Pologne ; signés par des puissants seigneurs, ou parfois même par un noble éclairé et savant ou par une femme, des livres sages et beaux paraissent, des historiographies, des traités politiques, des poésies, des éditions d'auteurs classiques ; une dédicace au mécène les orne, des gravures de prix, et une reliure artistique.

Les mœurs elles-mêmes s'affinent et s'ennoblissent, au temps de Kochanowski.

L'élite de la Renaissance se transforme et l'exemple, venu de haut et propagé par la littérature, agit sur les classes inférieures. La femme est traitée avec plus de respect et de poésie ; elle-même ne parle guère encore dans la littérature, mais l'homme amoureux, le poète amoureux la sublimise, elle et son amour pour elle, d'une façon encore inconnue en Pologne, sauf peut-être dans les vers de Kallimach. La femme, plus hardie, plus libre, commence à jouer un rôle dans la société.

La mode change également, et à travers une certaine incertitude, à travers le chaos et la diversité des vêtements de cette époque, on sent la recherche de la beauté, l'amour de la délicatesse, des couleurs et de l'élégance.

La « tenue à table » devient aussi plus soignée. Les « Slota » et les « Zlota » du Moyen-Age n'auraient plus besoin maintenant d'écrire leurs traités sur « la façon de se tenir à table ». Naturellement les Polonais étaient encore loin des banquets et des divertissements italiens ; Kochanowski lui-même ou « le Protestant anonyme » se plaignent souvent des excès de table ou de



COUR DE LA BIBLIOTHÈQUE JAGUELLONE
A CRACOVIE, OU KOCHANOWSKI A FAIT SES ÉTUDES
(Eau-forte de Zofja Stankiewiczówna)

boisson, de l'ivrognerie, des disputes et des querelles ; mais, d'une façon générale, la vie de société est maintenant plus noble et plus raffinée.

Cependant le tableau de l'époque de Kochanowski ne serait pas complet si nous passions sous silence la Réforme, à laquelle s'est plus ou moins attaché le poète pendant quelques années.

En Pologne, le mouvement de réforme religieuse n'a jamais pris, il est vrai, le caractère aigu qu'il présentait en France et en Allemagne ; on n'en est pas venu aux guerres civiles, aux révoltes de paysans, ni à la nuit de la Saint-Barthélémy. Malgré tout, une vague de révolution, causée par la Réforme, a pénétré en Pologne et s'est répandue assez largement, surtout dans les hautes classes de la société ; mais elle n'a guère atteint la masse.

A ce moment en Pologne, les querelles religieuses naissent à chaque pas. Elles se font jour dans les diètes et dans la vie publique, à l'église, dans la littérature, dans les cours et à l'école.

La Société polonaise est partagée en deux camps opposés, les esprits vivent dans une continuelle excitation et cette opposition prend parfois un caractère inquiet et menaçant. Les ferments dus à la Réforme se mêlent souvent avec cette exubérance de vie qu'apportait avec elle la Renaissance.

Tels sont les temps où a vécu, écrit et agi Jean Kochanowski.

Un grand changement de vie, un grand mouvement intellectuel et l'inquiétude des cœurs à tous les points de vue politique, social, religieux, intellectuel et moral, les caractérise.

Stanislas LEMPICKI.



LA GRANDE GUERRE

LES LIONCEAUX

La rentrée des classes a lieu dans toute la Pologne le 1^{er} Septembre. Aussi, le 1^{er} Septembre 1918, les gymnases de Lwow s'emplirent, comme d'habitude, d'écoliers et d'écolières.

Pendant deux mois, jusqu'au 1^{er} Novembre, les enfants suivirent leur programme régulièrement ; ils faisaient des thèmes latins, des devoirs de mathématiques, ils étudiaient la littérature polonaise, et dans je ne sais plus quelle classe ils expliquaient et commentaient les œuvres de Sienkiewicz : ils savaient par cœur l'héroïque défense de Zbaraz, assiégée par les Cosaques, celle de Kamienietz ; ils rêvaient d'imiter les Kmita, les Volodyiowski, les Podbipienta, ces héros de la trilogie de Sienkiewicz.

Or, voici que, le 1^{er} Novembre 1918, leur ville se trouve, au matin, pleine d'Ukrainiens. Les drapeaux ukrainiens flottent sur tous les édifices publics et des patrouilles ukrainiennes sillonnent les rues. Lwow, « la ville des lions », était envahie.

C'est alors que les enfants de Lwow prirent les armes pour la défense de leur cité. Les élèves appliqués et studieux du gymnase, les écoliers qui avaient peur des mauvaises notes de « M. le professeur » et pour qui la grande affaire de la vie consistait à recevoir un bon bulletin, devinrent, du jour au lendemain, d'héroïques petits soldats et beaucoup d'entre eux payèrent de leur vie la délivrance de Lwow.

Il faut lire le livre de M. Arthur Schroder, *Les lion-*



LA CAPORALE



UN PETIT TÉLÉPHONISTE

ceaux (1), qui retrace, avec tant de simplicité et de cœur, des épisodes de cette défense de Lwow par les enfants, pour se rendre compte de l'énergie, de la ténacité et du courage dont les « lionceaux » ont fait preuve.

N'est-elle pas touchante l'histoire du « collaborateur », un gamin de dix ans, malingre et souffreteux, qui a entrepris, puisqu'on ne veut pas de lui dans l'armée, de transporter, à travers la ligne de feu, le journal militaire polonais *Le Clairon*, afin de le distribuer aux Polonais restés de l'autre côté du front ? Le pauvre petit finit d'ailleurs par être repéré et reçut une balle dans la jambe. Mais laissons ici la parole à M. Arthur Schroder :

« Un jour, voilà qu'au lieu de notre « collaborateur » arriva un homme d'âge mûr, en tenue de conducteur de chemin de fer.

(1) « Les Lionceaux », de Arthur Schroder, traduit par Mlle Broel-Plater ; Gebethner et Wolff, éditeurs.



L'AVANT-POSTE PILSUDSKI A LWOW EN 1918

— Je suis le père de Yousek, celui qui transportait le *Clairon*, déclara-t-il. Le gamin est blessé.

— Quand ?... Où ?...

— Il n'y a pas un quart d'heure qu'il s'est traîné à la maison. Son soulier était tout en sang. Il passait en courant par Zelazna-Woda, et comme ces chiens le connaissent, lui et son métier (ils l'auront probablement espionné), alors ils ont voulu le saisir. Le garçon se trouvait déjà de notre côté, quand, à ce qu'il raconte, furieux d'avoir perdu sa casquette, il s'était retourné et avait tiré de loin la langue au soldat ruthène. A ce moment une balle l'a mordu à la jambe. Il a réussi à se rendre, clopin-clopant, jusqu'à la maison. Il n'en pouvait plus. Je revenais précisément de mon service. Je suis veuf, alors je n'avais pas le temps de m'occuper de ses promenades, vous savez. »

Du reste, les enfants se sauvaient de chez eux sans en demander l'autorisation à leurs parents. Et quand ils se présentaient, après avoir franchi à grand peine la ligne de feu, il n'y avait pas moyen de les renvoyer.

« Je m'en irai pas, j'ai pas où m'en aller, pa'c'que maman habite de l'autre côté. Et puis, on en a assez, vous savez, d'avoir fait une fois « la traversée ». D'ailleurs, la Pologne a besoin d'hommes. »

Pour les « hommes » les plus jeunes, les enfants de neuf à douze ans, la femme du capitaine Starck, la fondatrice de l'ambulance, avait imaginé « l'armée aux patates ».

« On vous donnera le bandeau et le petit aigle, vous serez cantonnés et je prendrai le commandement.

— Vous ? Mais...

— Moi. Vous obéirez ; c'est la première condition pour devenir un bon soldat. Pour le moment, mais rien que pour le moment... vous m'aidez « militairement » à peler les pommes de terre, à distribuer les cartouches, à veiller sur ces caisses, et vous irez partout où je vous l'ordonnerai. Après on verra ».

Mais « l'armée aux patates » ne suffisait pas longtemps aux enfants et ils s'enfuyaient au feu dès qu'ils avaient réussi à se procurer une petite carabine de cavalerie ou un revolver.

« Une grêle de tuiles, de plâtre, de débris de lattes, de vitres cassées, croula sur les femmes de l'O.L.K., qui montaient en ce moment la garde, raconte M. Arthur Schroder. Je me fauilaï à travers les couloirs encombrés par des caisses et un tas de matériel, où soufflait un vent chargé de neige, pour gagner le réduit qui servait de cabinet de travail au commandant Kaminski... »

Soudain notre attention fut attirée par un bruit qui venait de derrière la porte. On y distinguait la basse de la sentinelle entrecoupée par des piaillements suppliant.

Le capitaine se leva, ouvrit la porte et cria :

— Qu'est-ce qu'il y a ? Allons, qu'on entre !

Un moment d'hésitation dans le couloir, puis la porte encadra plusieurs formes enfantines, huit personnages à peu près. En face du capitaine, imposant et de mine à ne pas donner envie de le contrarier, le groupe perdit contenance. Mais ce ne fut que pour un instant. Presque aussitôt, l'un d'eux sortit du rang et, se mettant au garde-à-vous (les autres suivirent son exemple), il déclara :

— On est là pour le commandant : lequel d'entre vous, messieurs ?

— C'est moi, grommela l'excellent colosse, énorme à côté de ces mouches.

La surprise serra notre gaillard à la gorge. Il ne s'était pas douté que ce fut ce redoutable monsieur.

Mais, s'étant promptement ressaisi :

— On a à vous parler, commandant.

— Eh ! bien, allez-y.

— Citoyen-commandant (où donc, et comment ont-ils ces bambins, si vite appris la formule ?) nous vous de-

mandons l'honneur d'être acceptés dans l'armée polonaise.

Une émotion profonde passa sur le visage martial de Kaminski et de sa voix devenue soudainement douce :

— Ah ! c'est beau cela !

— Surtout pas dans les « patates », fit le gosse encouragé. Y'en a assez et d'ailleurs...

— Quel âge avez-vous ?

L'enfant balbutia un chiffre vague, quelque chose entre dix et quinze.

— Distinctement et sans mentir, s'il vous plaît.

— Onze, soupira-t-il, puis bravement : mais j'ai des forces pour quinze...

— Et les autres ?

— Comme moi. Nous tirons tous parfaitement.

— De quoi savez-vous tirer ?

— Du flaubert et du pistolet.

— Bon.

Le commandant regarda tour à tour ces corps menus, droits comme des piquets, et on devinait dans ses yeux un souci plein de tendresse. Il réfléchit un moment, puis, reprenant son ton coutumier sévère :

— Bien, je vous prends. Pour le moment nous n'avons pas d'armes de petit calibre. Je vais en commander. Ce sera pour bientôt. Maintenant vous irez dans les « patates ». Il y a là beaucoup de travail militaire (il accentua ce dernier mot) et : obéissance. A présent, garde à vous. Demi-tour, en avant, marche !

Les jeunes défenseurs exécutèrent correctement l'ordre donné et disparurent derrière la porte.

Alors le capitaine se tourna vers moi ; sa voix tremblait légèrement :

— Impossible de faire autrement, me dit-il, car ces mioches s'en iraient au feu avec des flauberts et après...

Une nouvelle détonation de grenades, explosant quelque part tout près, couvrit le reste de la phrase. »

Mais ceci n'est qu'un épisode des *Lionceaux*. Il faudrait pouvoir citer tout le livre, ou plutôt il faut le lire en entier ! De belles illustrations de M. Michel Bylina augmentent encore l'attrait du texte et une bonne et large typographie rend agréable à l'œil ce petit volume d'une centaine de pages.

M. S.



LE PILLAGE DU MUSÉE L'OSSOILEUM
PAR LES UKRAINIENS EN 1918

Ceux qui sont morts pour nous...

Nous avons reçu, pour le Monument aux Volontaires Polonais morts pour la France, de :

Mlle Chmielewska	10 fr.
Mlle Petit	10 fr.
Mme Taillard	20 fr.
Mlle Tranier	5 fr.
Mlle Suzanne Strowska	30 fr.
Anonyme	10 fr.

FIGURES POLONAISES

DEUX « SIBERIENS »

Bénédict Dybowski

Un grand savant polonais, Bénédict Dybowski, est mort à Léopol (Lwow) le mois dernier. C'était un ancien « Sibérien ».

Il avait obtenu le grade de docteur en médecine des Universités de Dorpat et de Berlin en 1860, et il était professeur de zoologie et de paléontologie à l'École Supérieure de Varsovie, lorsque l'insurrection de 1863 éclata. Arrêté comme insurgé, il fut envoyé à la Citadelle de Varsovie, au X^e Pavillon, puis condamné à la mort par pendaison. Grâce à l'intervention du professeur Reichert de Berlin et du professeur Gruby, de Wrocław, on commua sa condamnation à mort en une peine de 12 ans de travaux forcés en Sibérie.

Il arriva en Sibérie Orientale en 1865. Au bout d'un certain temps, il parvint à se faire déporter près de Dorosanie ; puis, obtenant une liberté de mouvements de plus en plus grande, il entreprit des recherches scientifiques aux environs du Baïkal, de l'Amour et en Mandchourie. Il fut aidé dans cette tâche par ses compagnons de misère, Czekanowski, Godlewski, etc.

En 1877, son temps d'exil terminé, Dybowski revint en Pologne. Mais ses études commencées en Sibérie le passionnaient à tel point qu'il accepta en 1878 la situation de médecin de district à Petropawlowek, afin de continuer l'exploration scientifique du Kamtchatka.

Il revint définitivement en Pologne en 1882, et fut nommé professeur de zoologie à l'Université de Léopol.

Les recherches effectuées par Dybowski pendant son exil et plus tard, au Kamtchatka, le mettent au rang des plus grands savants européens.

Il a comparé la faune de l'Europe à celle des pays qu'il avait visités, avec une exactitude de beaucoup plus rigoureuse qu'on ne l'avait encore fait. Il a découvert un grand nombre d'espèces de poissons et d'oiseaux, réuni une magnifique collection d'animaux rares, et beaucoup d'autres riches collections zoologiques et ethnographiques dont il a fait don au Musée Zoologique de Léopol.

Dybowski a publié environ 200 travaux en langues polonaise, allemande ou russe.

Dybowski est un grand savant, et comme tel il a droit à l'hommage de tous les hommes. Mais il a, de plus, laissé, par sa vie, un exemple admirable d'énergie, de ténacité et de courage : il a su non seulement dominer le désespoir et la haine qu'aurait pu faire naître en son cœur les douze années terribles de son exil, mais encore il s'est mis à aimer cette terre de Sibérie au point d'y retourner alors qu'il était libre et d'en faire l'objet des travaux de toute sa vie.

M. Wojnicz

Dernièrement est décédé à New-York à l'âge de 64 ans, M. M. Wojnicz, un émigré polonais qui pendant de longues années a habité Londres où il jouissait d'une grande popularité. C'était un des plus éminents bibliophiles-antiquaires de la ville.

En 1885, arrêté à Varsovie par les autorités russes pour participation au parti polonais socialiste « Le

Prolétariat », qui luttait pour l'indépendance de la Pologne, M. Wojnicz fut exilé en Sibérie. Après cinq années de travaux forcés, il s'évada et, en 1890, s'établit à Londres où il fut un des membres les plus actifs du groupe des émigrés polonais travaillant pour la cause de la patrie. Dans ces temps-là, M. Wojnicz collabora avec Pilsudski. En tant que bibliophile-antiquaire, il avait un réel talent pour dénicher des livres dont les éditions étaient épuisées. L'Italie était son terrain favori d'exploration. Une des plus intéressantes découvertes de M. Wojnicz a été celle de la « Bible Malermi », parue à Venise en 1493 et, qu'on croyait disparue depuis longtemps. C'est à lui que l'on doit également la découverte d'un manuscrit de Roger Bacon se trouvant actuellement dans la bibliothèque de Pierpont Morgan.

..

L'HOMME DE DEUX EPOQUES

Waclaw Gasiorowski, qui vient de rentrer à Varsovie pour s'y installer définitivement, est une figure extraordinaire.

Romancier, il a commencé, bien avant la guerre, à publier des romans historiques, des récits, des nouvelles, qui contribuaient à réveiller ou à fortifier l'esprit d'indépendance chez les jeunes générations de la Pologne captive. Des œuvres telles que *Ouragan*, *Rhapsodie du temps de Napoléon*, *Bem*, *Les chevaliers légers de la garde*, *Emilie Plater*, etc., entretenaient l'héroïsme et l'enthousiasme dans la société polonaise.

Mais son travail littéraire ne représente qu'une partie des efforts de Gasiorowski pour créer une armée nationale. La grande guerre devait lui donner un moyen de réaliser son rêve.

Lorsqu'elle éclata en 1914, Gasiorowski, alors à Paris, fonda immédiatement le Comité des Volontaires Polonais. Grâce aux travaux de ce comité, des détachements de volontaires polonais se formèrent à Bayonne, Toulouse et près de Paris. En Novembre 1914, ces détachements furent envoyés sur le front et se couvrirent de gloire, à Arras en particulier.

En 1916, Gasiorowski projette déjà la formation d'une armée polonaise en France. Mais l'alliance franco-russe l'oblige à taire ses projets. Enfin, il peut les exposer à l'État-major général français le 10 Mai 1917, et le 4 Juin 1917, le Président de la République signait le décret autorisant la création d'une armée polonaise autonome en France.

C'est donc Gasiorowski qui a jeté les bases de la formation de l'armée du général Haller. En même temps, il menait une énergique campagne de propagande en Amérique pour recruter, parmi les émigrés polonais, des volontaires pour l'armée polonaise.

Il a publié, pendant toute la guerre, un journal hebdomadaire, *Polonia*, rédigé en français, qui était à la fois un organe de propagande polonaise parmi les Français, et un lien entre les Polonais de France.

Depuis la guerre, il s'est remis à écrire ses beaux romans historiques et, toujours actif et dévoué, il s'est consacré à organiser l'émigration polonaise aux États-Unis.



LES ARTS



Une Exposition d'Art Graphique

Un jeune artiste polonais, dont la vie se partage entre la Pologne, la France et l'Amérique, et dont l'activité embrasse l'art plastique, la musique et le journalisme, M. Gustave Gwozdecki, a voulu présenter aux Parisiens les artistes graphiques polonais de Paris. C'est en effet toute une petite et précieuse colonie, qui comprend des membres assez nombreux et des talents aussi variés que remarquables.

M. Gwozdecki, esprit clair, volonté réalisatrice, mena cette délicate organisation avec brio. Il choisit pour cadre une salle de l'immeuble sis quai d'Orléans n° 6. La modeste salle aux murs blancs et nus, se paraît du prestige de la Bibliothèque Polonaise et du Musée Adam Mickiewicz, qui remplissent de leurs travaux et de leurs souvenirs l'ancien hôtel des comtes Zamoyski. Ce voisinage avait pour les polonophiles plus d'éloquence que n'en auraient eu les ors et les tapisseries de telle galerie de la rive droite.

Au reste, le nombre et l'originalité des talents qui nous étaient révélés donnaient à cette exposition un intérêt de premier ordre. Les Parisiens se sentaient fiers de leur capitale, dont l'attrait peut retenir de tels artistes, et les inspirer. Le vieux maître Pankiewicz exposait des paysages d'une pénétrante mélancolie. Les eaux-fortes de Brandel, ce visionnaire mystique, égaré dans notre siècle, présentaient dans la grâce un peu perverse de leur facture des figures innombrables et irréelles nées d'une imagination pleine de tourment : telles ces sirènes échappées des eaux de la Vistule. On croit en voir une au milieu du courant, et on en découvre une autre dans chaque vaguelette, jusqu'à en être obsédé et délicieusement étourdi. De Prochaska, une solennelle mise au Tombeau, dans la grave et vigoureuse manière moderne. Makowski présentait des enfants, en visions de haute fantaisie, Hecht des scènes équatoriales, burinées avec la finesse des anciennes gravures dans la disposition naïve de leurs éléments, bêtes fauves et palmiers symétriquement alternés. Notre illustrateur, Tlomakowski, exposait nombre de ces planches qui ont illustré notre Revue, et il recueillit les éloges dus à ses dons extraordinaires de décorateur, sa virile élégance, son originilaté. Mela Muter avait donné des portraits en pointe sèche, admirables de psychologie et de métier, Mme Alexandrowicz, des eaux-fortes colorées, vivantes et expressives. Il faudrait louer aussi Mlle Piramowicz, MM. Chmielinski, Seifert et Gottlieb.

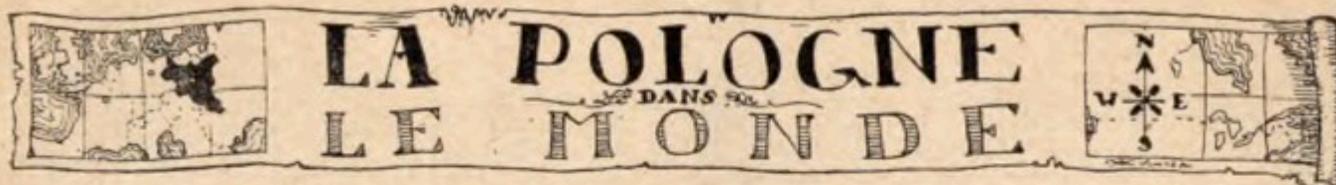
M. Gwozdecki avait lui-même exposé la très belle eau-forte que nous reproduisons, et plusieurs autres qui témoignent à la fois de ses dons naturels et de ses progrès. Notons un Slowacki sur le navire qui l'emporte en exil, où s'opposent un aveuglant coucher de soleil et la poupe envahie de mystère et d'obscurité.

Les artistes doivent à M. Gwozdecki un procédé pour les estampes en couleurs, les « Gwozdotypes ».

Félicitons le très sympathique artiste. Avec les ressources les plus modestes, mais avec son énergie créatrice et son désir d'être utile, il a fait œuvre de propagande pour l'art polonais, d'une façon qui a été particulièrement appréciée du public français. Point de faste inutile ou même suspect dans la présentation des œuvres qu'il a choisies, mais un ensemble d'œuvres pleines de probité, de talent, de beauté. Point de luxueux catalogue, mais des eaux-fortes, des pointes sèches et des bois qui parlent pour eux-mêmes. Cette Exposition a été un acte de courage et de franchise — un peu à la façon des expositions de la Horde de Montparnasse sur les trottoirs, — qui a gagné nos cœurs en séduisant nos yeux.



EAU-FORTE DE G. GWOZDECKI



Du côté de l'Allemagne

ECOLES

Les *Nowiny Codzienna*, journal polonais publié à Oppeln en Haute-Silésie allemande, publie un article de M. Jean Baczewski, ancien député à la Diète de Prusse, où l'auteur compare la situation de la minorité polonaise en Allemagne à celle de la minorité allemande en Pologne sous le rapport de l'enseignement scolaire.

M. Baczewski donne les chiffres suivants :

ECOLES ALLEMANDES EN POLOGNE

Ecoles primaires de l'Etat : 658. Nombre d'élèves : 88.930. — Ecoles primaires privées : 221. Nombre d'élèves : 9.225. — Ecoles de l'Etat avec clauses parallèles allemandes : 9. — Ecoles secondaires de l'Etat avec l'allemand comme langue d'enseignement : 7. — Ecoles secondaires municipales : 31. — Ecoles normales d'Etat : 1. — Ecoles normales privées : 2.

ECOLES POLONAISES EN ALLEMAGNE

Ecoles primaires de l'Etat : 29. Nombre d'élèves : 493. — Ecoles primaires privées : 44. Nombre d'élèves : 1.589. — Ecoles primaires d'Etat avec classes parallèles polonaises : 0. — Ecoles secondaires de l'Etat avec le polonais comme langue d'enseignement : 0. — Ecoles secondaires municipales : 0. — Ecoles secondaires privées : 0. — Ecoles normales de l'Etat : 0. — Ecoles normales privées : 0.

Ces chiffres prendront toute leur valeur si on ajoute que le nombre des Polonais en Allemagne est supérieur à celui des Allemands en Pologne.

POUR LA GERMANISATION

Le Conseil du Reich allemand vient d'adopter à l'unanimité les deux projets sur l'aide financière aux provinces orientales du Reich. Les projets ont été transmis au Reichstag où leur vote est également assuré. Les secours à l'Est sont échelonnés sur 5 ans comprenant au total 1.750 millions de marks.

A ce sujet, la « *Gazeta Warszawska* » écrit :

« Ceci a lieu au moment où les déficits du budget allemand, provoqués en premier lieu par les subsides à 2 millions et demi de chômeurs, dépasse 800 millions de marks et où l'équilibre du budget doit être sauvé à l'aide d'un impôt spécial consistant dans une réduction de traitements de fonctionnaires et l'établissement d'autres charges fiscales.

Il convient d'ajouter que, dans la somme globale des crédits pour les provinces de l'Est, 925 millions de marks sont destinés à sauver de la faillite les biens fortement obérés des hobereaux de Prusse Orientale, et, en général, à soutenir artificiellement l'élément allemand dans ces provinces.

A quel point les considérations nationales dominent dans l'Allemagne d'aujourd'hui sur les considérations sociales et économiques, on peut le mesurer au fait que, par ce temps de dépression économique, le paysan et l'ouvrier allemand acceptent de payer des centaines de millions de marks d'impôts supplémentaires pour la grande propriété foncière à l'Est du Reich.

Fribourg et les Polonais

Des professeurs de toutes nationalités ont enseigné à l'Université de Fribourg, et parmi eux bon nombre de polonais.

En 1889, la nouvelle université engagea comme professeur de langues slaves, Joseph Kallenbach, qui fut plus tard recteur de l'Université de Cracovie.

Ce choix, dit M. Thaddée Stryjenski, qui envoyait à l'étranger un savant de tout premier ordre, l'historien de Mickiewicz, fut des plus heureux. M. Kallenbach professa pendant plus de dix ans à Fribourg. Il fit venir d'autres professeurs polonais, tels que le regretté Joseph Kowalski qui organisa la faculté des sciences

et enseigna à Fribourg jusqu'à 1915, date à laquelle il fut appelé à l'Université de Varsovie. M. Ignace Moscicki, aujourd'hui président de la République, fut assistant du professeur Kowalski pendant quelques années, il se rendit ensuite célèbre par ses découvertes scientifiques et devint professeur à l'École polytechnique de Lwow. M. Modzelewski, aujourd'hui ministre de Pologne à Berne, fut aussi assistant de Kowalski. Fribourg compta aussi parmi ses professeurs, M. Koschimbahr-Lyskowski, chargé du cours de droit romain et aujourd'hui professeur à l'université de Varsovie.

Signalons enfin M. Thaddée Estreicher qui installa les laboratoires de chimie et enseigna cette branche pendant plusieurs années.

En outre, un grand nombre d'hommes venus de toutes les parties de la Pologne et qui occupent aujourd'hui dans le pays des postes importants, étudièrent à l'Université de Fribourg.

..

Mais, en dehors de l'Université, il s'est trouvé également des Polonais qui ont aimé et illustré Fribourg, et parmi eux le grand artiste polonais, le peintre-verrier Joseph Mehoffer dont les vitraux ornent la cathédrale de Saint-Nicolas.

Mais laissons parler M. Thaddée Stryjenski :

« Je fis la connaissance de Mehoffer quelques années auparavant, en 1888, lors de la restauration de l'église de Sainte-Marie, à Cracovie. Je dirigeais les travaux de concert avec le grand peintre Jean Matejko qui s'était chargé de la polychromie. Mehoffer pouvait alors avoir une vingtaine d'années. Il était élève de l'école des beaux-arts dont Matejko était le directeur. Matejko me le donna comme aide pour la copie de ses cartons et leur exécution sur place, ainsi que son camarade, le peintre et poète Stanislas Wyspianski qui devint par la suite une des gloires de la Pologne. J'eus l'occasion de suivre ces tout jeunes gens, de voir se développer leur talent. Pour les engager à travailler, je leur commandai un grand vitrail pour la grande fenêtre en dessus du chœur. Je leur donnai comme modèle à suivre des beaux vitraux du moyen âge qui se trouvent dans l'abside de Sainte-Marie et qui représentent des scènes de l'Ancien Testament. Ils firent ce travail en commun et s'en tirèrent si bien que je fis exécuter cette verrière qui orne aujourd'hui cette grande baie.

« En l'année 1871, pendant la guerre franco-allemande, je faisais un stage à Fribourg, je travaillais comme dessinateur dans les bureaux du chemin de fer. J'y avais conservé certaines relations lorsque j'appris qu'un concours international pour les vitraux de Saint-Nicolas avait été ouvert.

« La collégiale de Saint-Nicolas est une église dont la fondation remonte au XIII^e siècle et comme toutes les cathédrales gothiques sa construction a subi des moments d'arrêt ; la nef principale date du XV^e siècle, la tour a été achevée en 1500, les voûtes de l'abside datent seulement du XVII^e siècle.

« Je fis venir le programme du concours et j'engageai Joseph Mehoffer à y prendre part.

« Quarante-sept projets furent envoyés de toutes les

parties de l'Europe. Après des discussions laborieuses entre les membres du jury, quatre projets furent choisis comme méritant une étude plus approfondie. Parmi ceux-ci se trouvait le projet de Mehoffer. Le sujet du concours donnait à représenter les quatre apôtres saint Pierre, saint Jean, saint Jacques et saint André. La discussion continua sans amener de décision. C'est alors que le président du jury, le Dr Rahm, professeur à l'École polytechnique de Zurich, posa la question de la manière suivante : « Voulez-vous récompenser le génie ? »

« La question ainsi posée fut vite résolue, car, en somme, le jury n'avait devant lui qu'une œuvre tout à fait originale, celle de Mehoffer.

« Une fois la verrière exécutée et mise en place, il n'y eut plus de dissonances, tous se rallièrent et l'admiration se généralisa.

« Semblablement au résultat obtenu à Sainte-Marie de Cracovie par la belle polychromie de Matejko, les vitraux de Mehoffer ont pour ainsi dire illuminé les murs tristes et monotones de Saint-Nicolas.

« En contemplant ce cycle de huit vitraux posés dans les bas-côtés exécuté de 1895 à 1918, pendant une période de plus de vingt années, et en résumant nos appréciations, nous voyons que Mehoffer introduit au fur et à mesure dans chaque verrière de nouvelles valeurs, il va toujours de l'avant et, comme son maître Matejko, il reste toujours lui-même et comme le dit avec justesse le célèbre critique d'art William Ritter, il compose « à la Mehoffer ».

M. Thaddée Stryjenski cite une page de René Bazin parue dans le *Journal des Débats* du 29 décembre 1908 :

« Les plus belles verrières... sont en Suisse, dans l'église de Saint-Nicolas, de Fribourg. Ici, je ne suis plus devant une peinture. A peine des touches grisaille pour indiquer les traits du visage ou les doigts d'une main. Tout le reste est une mosaïque transparente, un assemblage de joailleries contenues dans des plombs. Le coloris est incomparable et la composition est bien souvent nouvelle. J'aime cette Notre-Dame de la Victoire que remercient la ville de Fribourg agenouillée et des soldats debout ; j'aime l'Adoration des Mages où l'étoile avec ses rayons occupe le quart de la verrière et couvre le reste avec son feu ; j'aime cette Descente de Croix, sur un fond de vert bouteille et par-dessus tout la Foi adorant l'Hostie, une Foi jeune, couronnée de roses, vêtue d'une robe de tous les bleus juxtaposés et autour de laquelle, s'échappent, de deux encensoirs balancés par des hommes, montent des fumées grises, mauves, oranges, roses, plus ardentes à mesure qu'elles entrent dans la gloire de l'Hostie.

« Dès qu'on arrive sous les sombres voûtes, devant ces verrières, ce n'est pas la beauté de la composition qui émeut, c'est la gloire vivante, c'est l'amour, c'est une espérance qui descend. J'entends le psaume des couleurs avant de comprendre les figures ; je suis dans l'atmosphère préparée, variée, impérieuse.

« Je ne connais pas l'artiste, qui s'appelle M. Mehoffer.

« On m'a dit qu'il était polonais et directeur d'une école de Beaux-Arts en Pologne. Mais je sais que j'ai voulu revoir son œuvre et que, la seconde fois et la troisième fois, elle m'a pénétré de la même joie, du

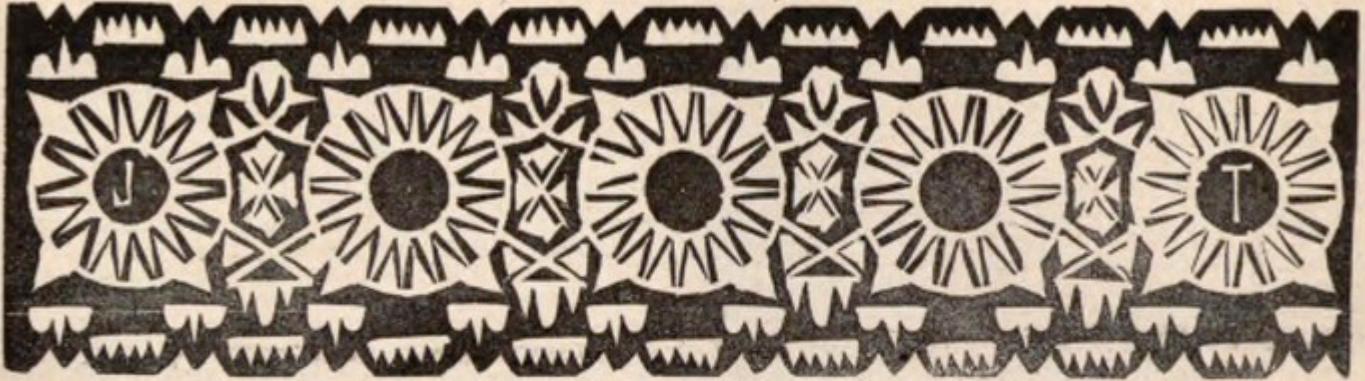
même saisissement, du même enthousiasme, du même besoin de crier : Bravo ! qu'à la première visite.

« Elle est une formule nouvelle ; elle n'a pas tous les tons des verrières du moyen âge ; mais elle les égale en éclat, elle les dépasse en composition, elle est souveraine à son tour ; elle évoque pour moi le mot de Pie IX, qui a dit en parlant de la musique sacrée : « Je veux que mon peuple prie sur de la beauté ».

Après la guerre mondiale, dit M. Thaddée Stryjenski en terminant son étude sur Mehoffer, l'abside commence à s'enluminer. Trois des grandes verrières me-

surant 12 mètres de hauteur et représentant la sainte Trinité sont déjà posées, la quatrième fenêtre représentant *Fribourg religieux*, se trouve encore chez le verrier, la cinquième et dernière verrière devant représenter *Fribourg politique*, est encore en étude chez l'artiste dans son atelier de Cracovie.

C'est ainsi qu'après 35 ans de labeur, on voit s'achever ce monument d'art polonais qui orne pour les siècles futurs la cathédrale de Saint-Nicolas. Et l'on peut dire en finissant ces quelques pages, que l'artiste qu'est M. Joseph Mehoffer a bien mérité de la patrie, tant fribourgeoise que polonaise.



Une Grande Ame - Une Grande Œuvre

La Comtesse Hedwige Zamoyska

La comtesse Hedwige Zamoyska est l'une des figures de femme les plus originales et les plus caractéristiques de la Pologne.

Elle est née le 4 juillet 1831 à Varsovie, la veille même de la prise de cette ville par les Russes. Ses parents menaient une vie austère et dure. Hedwige et ses sœurs portaient toujours des robes en flanelle à carreaux, parce que cette étoffe était facile à rapiécer; on ne mangeait jamais que du pain rassis, et le matin pour déjeuner, les petites filles avaient du gruau à l'eau sans beurre; quant au sucre, laissons la comtesse Zamoyska parler elle-même : « Ma mère nous avait si souvent raconté que, depuis la guerre de 1831, elle avait cessé d'user de sucre, et elle nous regardait avec une telle expression de visage quand nous en prenions, que l'envie nous en passait complètement. Et nous arrivions à mettre pendant tout un mois notre sucre de côté pour les pauvres ou bien pour le vendre à leur profit ». Ajoutez à cela l'influence d'une institutrice anglaise puritaine, et vous aurez une idée de l'atmosphère morale dans laquelle se forma la jeune Hedwige.

En 1852, elle épousa le comte Zamoyski ; c'était le frère de sa mère et il avait vingt-huit ans de plus qu'elle. « Tout ce qui chez un homme peut plaire à une femme, tout ce qui peut se trouver réuni pour captiver un jeune esprit, un jeune cœur, il me semblait que mon oncle Ladislas le possédait, a-t-elle écrit ». Mais elle considérait le mariage comme une déchéance irrémédiable, une véritable chute morale, parce qu'il empêchait la perfection absolue dont elle était avide. Elle n'épousa le comte Zamoyski que « violemment poussée par sa famille » et le jour de son mariage, elle prononça ce vœu terrible : « Mon Dieu, puisque dans la chose la plus grave de ma vie j'ai abandonné ma propre volonté, mon propre bonheur, ma propre satisfaction, je vous promets que dorénavant, je ne les rechercherai plus en rien, que dans ma maison, dans ma toilette, dans ma nourriture, dans mes voyages, dans mes promenades, dans mes relations, je me bornerai strictement à ce que le devoir et les convenances exigent de moi. En dehors de cela, je ne me permettrai rien pour ma satisfaction personnelle ».

Cette vie d'où tout plaisir, toute joie, devaient être sévèrement bannis, menait insensiblement la comtesse Zamoyska vers une œuvre à laquelle elle a sacrifié toute la seconde moitié de sa vie. Pendant près de vingt ans, Mme Zamoyska, assoiffée d'apostolat, a cherché comment elle pourrait « enseigner aux femmes du monde à tendre à la vie parfaite, non dans des conditions exceptionnelles, mais dans des conditions ordinaires », comment leur démontrer que « la vie parfaite n'est pas attachée exclusivement aux murailles du cloître et que l'on peut y tendre, comme les premiers chrétiens, en toutes situations ».

En 1882, restée veuve avec sa fille, Marie Zamoyska et son fils Ladislas, elle quitte Paris et rentre en Pologne pour essayer de réaliser pratiquement, près de Poznan, une sorte « d'école de vie chrétienne ». Elle a pour collaboratrices deux Françaises, deux Polonaises et sa fille.

..

L'histoire de cette œuvre fondée par Mme Zamoyska se trouve toute entière dans un volume que viennent de publier ses collaboratrices et intitulé : « *Une Grande Ame, une Grande Œuvre. La Comtesse Hedwige Zamoyska. L'Œuvre d'éducation féminine de Kornik-Zakopane d'après les lettres de la Comtesse Hedwige Zamoyska.* C'est un recueil de lettres de Mme Zamoyska, précédé d'un avant-propos et d'une introduction par S.G. Mgr Baudrillart.

On peut y suivre presque jour par jour la vie de l'œuvre.

Les premiers temps de son mariage, Mme Zamoyska, jeune ménagère tout à fait inexpérimentée, avait éprouvé de cruelles difficultés dans la conduite de son ménage, et elle avait souvent réfléchi aux lacunes « domestiques », que présentait l'éducation des jeunes filles à cette époque. Aussi essaya-t-elle de réaliser son « école de vie chrétienne » à l'aide d'une école ménagère, idée profondément originale si l'on considère le temps où elle vivait.

Elle eut à surmonter de grandes difficultés. En 1885, le gouvernement prussien confisqua sa propriété de Kornik près de Poznan ; elle-même fut expulsée de Poznanie. Elle transporta alors son école en Galicie, à Lubowla, puis à Kalwarya dans les Carpathes ; enfin, l'école fut établie définitivement à Kuznice, un peu au-dessus de Zakopane.

Au début, que de peine pour élaborer le règlement ! « Décider le temps qu'une enfant doit mettre à faire manger des bêtes, et une autre à éplucher des légumes, et une troisième à récuser des casseroles ou autres travaux du même genre, ne nous est pas chose facile. Concerter leurs travaux de façon à ce que toutes ne se trouvent pas demander à la fois les mêmes ustensiles, encombrer la même pièce, se distrayant ou se dérangeant réciproquement, c'est un véritable problème ».

Mais la grande difficulté provient surtout de ce que personne ne comprend le but réel que se propose Mme Zamoyska. Elle ne veut pas faire de son école un couvent : « Notre œuvre se développera dans la mesure où chacune (des collaboratrices) ambitionnera pour elle les vertus religieuses, mais l'Œuvre se détruira si nous cherchons à imposer des pratiques de vie religieuse... Toute tentative de nous astreindre aux exigences de la vie religieuse, au lieu de nous diriger vers notre but, nous en éloignera ».

D'autre part, l'enseignement ménager indispensable à une femme, ne constitue cependant qu'un moyen d'acquiescer ou de mettre en pratique les vertus chrétiennes. « C'est mon rêve, écrivait en 1882 la comtesse Zamoyska à Monseigneur Perraud, une maison, une famille spirituelle où l'on s'efforcera de mettre en pratique tous les conseils évangéliques ; une maison, une famille, qui aurait pour mission, non de se fermer aux étrangers, mais de s'ouvrir à tous ceux qui voudraient venir prier, se recueillir, s'instruire, travailler pour leur propre compte, pendant un temps, — ou bien qui voudraient s'y dévouer pour toujours ; — à instruire et servir celles qui n'y viendraient que pour un temps. Ce n'est pas aux enfants que cette œuvre serait destinée... »

Cependant, malgré les efforts de Mme Zamoyska et surtout depuis la guerre, son œuvre s'est transformée peu à peu. Si elle n'a plus un caractère aussi exceptionnel (les Ecoles Ménagères étant maintenant répandues de par le monde), elle a gardé cependant, comme cachet particulier, le principe sur lequel elle était basée et que les directrices s'efforcent de maintenir. Elles n'ont pas oublié que Mme Zamoyska a moins cherché à fonder une « Ecole Ménagère » qu'une « Ecole de vie ». Telles sont les dernières lignes de ce livre de 400 pages où revit, d'une façon intense, la comtesse Hedwige Zamoyska.

CHEMINS DE FER DU NORD

Le réseau de la vitesse, du luxe et du confort

Paris-Nord à Londres : Via Calais-Douvres, via Boulogne-Folkestone. Traversée maritime la plus courte. Cinq services rapides dans chaque sens. Via Dunferque-Tilbury. Service de nuit. Voitures directes à Tilbury pour le centre et le nord de l'Angleterre.

Services rapides entre la France, la Belgique et la Hollande, l'Allemagne, la Pologne, la Russie, les Pays Scandinaves et les Pays Baltes.

Services Pullman : Paris à Londres « Flèche d'Or » — Paris-Bruxelles-Amsterdam « Etoile du Nord » — Paris-Bruxelles-Anvers « Oiseau Bleu » — Calais-Lille-Bruxelles.

Pendant la saison d'été : Londres-Boulogne-Vichy.

Pour tous renseignements s'adresser : Gare du Nord

SOCIÉTÉ AUXILIAIRE DE TRANSPORTS AUTOMOBILES DE L'EST

ET CHEMINS DE FER DE L'EST

VISITE DES CHAMPS DE BATAILLE

Pendant la saison d'été 1930 quatre circuits automobiles seront organisés pour la visite des champs de bataille du Soissonnais, de Champagne et de Lorraine, dont trois au départ de Reims et un au départ de Nancy.

Des billets spéciaux à prix réduit pour excursions combinées en chemin de fer et autocars seront délivrés pendant la période de fonctionnement de ces circuits (1^{er} Juin et 1^{er} Juillet au 15 Septembre).

Pour tous renseignements complémentaires, s'adresser aux principales gares du réseau de l'Est.



L'ACTION DES AMIS DE LA POLOGNE



A SAINT-QUENTIN

Le Comité des A. P. à Saint-Quentin dont nous avons signalé la constitution, a maintenant un trésorier en la personne de M. GAVEAU, directeur de la Banque Nationale de Crédit. Nous saluons cordialement ce nouveau collaborateur.

A FLERS-DE-L'ORNE

Un Comité d'A. P. est en train de se former à Flers-de-l'Orne. Nous le devons à M. Stéphane JAMOLKOWSKI, établi depuis vingt ans à Flers où il s'est fait de nombreux amis.

M. Henri LELIÈVRE, maire de Flers, administrateur de la Société Générale des Filatures et Tissages de Flers, a bien voulu accepter la direction du nouveau comité, et nous lui en manifestons notre vive reconnaissance.

A POITIERS

La séance du 12 Juin, au cours de laquelle notre grand film « Monsieur Thadée », a été présenté au public poitevin par notre ami M. Souty, a connu beaucoup de succès.

Mme la Directrice du Lycée de jeunes filles, M. le Proviseur du Lycée de Garçons, M. le Directeur de l'École Normale d'Instituteurs, Mme Fauchère et M. Duvergé, directrice et directeur des Ecoles primaires supérieures de notre ville, ont bien voulu honorer de leur présence cette manifestation artistique d'amitié franco-polonaise.

A AUCHEL

Deux séances ont été données à Auchel, l'une au public polonais, l'autre au public français, dans le courant de Juillet, par les soins de M. MOZDZEWski, avec les films des A. P.

La première séance fut donnée devant un public très nombreux et enthousiaste, à Marles. Elle rapporta de beaux bénéfices à la société Joseph Pilsudski, organisatrice. La seconde, à Auchel, réunit une cinquantaine de Français qui furent enchantés de la Pologne telle qu'ils la découvrirent sur les films.

La société Joseph Pilsudski, un peu avant ses séances, avait envoyé aux A. P. un don de cent francs pour leurs œuvres.

A CHERBOURG

A bord du « Wicher »

Premier navire de guerre polonais

Construit pour la Marine Polonaise par les Chantiers Navals français de Caen, le torpilleur « Wicher », après avoir effectué à Cherbourg toute la série de ses essais réglementaires, vient d'être accepté par la Commission de réception, que préside le capitaine de vaisseau Pételez.

Cette prise de possession a donné lieu à une cérémonie émouvante, qui s'est déroulée en rade, le 12 juillet, par une matinée radieuse.

S. Exc. M. CHLAPOWSKI, ambassadeur de Pologne, était venu de Paris pour la circonstance. Il fut reçu à bord à 10 heures du matin par le capitaine de vaisseau PÉTELENZ, président de la commission de réception, et par le capitaine de corvette MORGENSTERN, commandant du « Wicher ».

Après avoir salué les officiers et l'équipage, rangés sur son passage, l'Ambassadeur se fit présenter les autorités maritimes et militaires qui avaient répondu à l'invitation du commandant Pételez. Citons parmi les présents, MM. le vice-amiral BASIRE, préfet maritime, les contre-amiraux IRGE et CAMBON, l'ingénieur général RENAULT, le chef d'état-major, les colonels GOUSSEAU, d'ARBONNEAU et le général VERILLON, président des Amis de la Pologne de Cherbourg.

Une messe fut alors célébrée, à l'arrière du navire, par un aumônier polonais, et des cantiques chantés par l'équipage. Aussitôt après la messe, le prêtre procéda à la bénédiction du pavillon de guerre blanc et rouge à deux pointes, timbré de l'aigle blanc de Pologne, que l'on avait disposé sur une table, à proximité de l'autel.

Et ensuite, avec une lenteur solennelle, le pavillon fut hissé à la corne du « Wicher ». Ce fut simple, grandiose et émouvant.

Après une allocution du commandant PÉTELENZ, M. CHLA-

POWSKI prit la parole, en polonais d'abord, puis en un français élégant et impeccable. En termes vibrants de patriotisme, il exprima toute la gratitude que la Pologne devait à la France, pour l'aide qu'elle lui avait prêtée dans l'organisation de son armée et de sa marine. « Vous venez, Messieurs, dit-il pour conclure, d'assister à un événement d'une haute importance politique. Cette cérémonie, si simple, symbolise en effet la création de la marine de guerre polonaise, qui fera désormais flotter ses couleurs dans cette mer Baltique, si chère à tous les cœurs polonais. »

M. le vice-amiral BASIRE remercia l'ambassadeur, au nom de la marine française, des paroles aimables qu'il venait de prononcer et, après les hurrahs de l'équipage, une coupe de champagne fut vidée à la prospérité de la marine polonaise.

Le soir même, à 20 heures, le « Wicher » quittait Cherbourg pour Gdynia.

Nous ajouterons pour terminer que la première tranche du programme naval polonais comprend en plus du « Wicher » un second torpilleur, comme lui de 1.500 tonnes, le « Burza », qui est attendu pour la fin de septembre et trois sous-marins de 980 tonnes, dont l'un, le « Wilk » est déjà en essai à Cherbourg, où il ne tardera pas à être rejoint par les deux autres, le « Rys » et le « Zbik ».

A CREUTZWALD

Notre ami, M. RYCHLINSKI, à l'occasion de la fête scolaire de fin d'année, a présenté au public de Creutzwald, avec les projections et les films des A. P., l'histoire des Légions Polonaises de la Grande Guerre.

A SOISSONS

Dernier écho de la fête du 31 mai : Dans la partie concert, le public a eu le plaisir d'entendre le violoniste virtuose, M. ROSSETTI, accompagné de M. ROSSETTI.

LES ORPHELINS ALLIÉS A PARIS

Le 16 juillet 1930, M. Louis MARIN a offert, au Pavillon Bleu, à Saint-Cloud, un goûter aux orphelins alliés qui font en ce moment un court séjour à Paris. M. Louis MARIN était entouré de Mesdames la Princesse CANTACUZÈNE, BRÉMARD, de MM. le Dr BAZY, membre de l'Institut, Edouard DE WARREN, député ; Philippe POIRSON, etc... Après une vibrante allocution de la Princesse CANTACUZÈNE, M. Louis MARIN salua avec émotion ses invités et les conjura de rester étroitement unis pour le maintien de la paix, eux dont les pères avaient remporté la victoire en faisant ensemble le sacrifice de leur vie. Des jeunes filles et des jeunes gens de Belgique, de Grande-Bretagne, d'Amérique, de Pologne, de Roumanie et de Yougoslavie remercièrent ensuite la France et M. Louis Marin de leur affectueuse hospitalité.

A MULHOUSE

Le Comité de Mulhouse a reçu d'une façon chaleureuse et tout à fait réussie un groupe d'étudiants de Léopol : une trentaine de jeunes gens et de jeunes filles, étudiants en chimie de l'École Polytechnique, sous la direction de leur professeur, M. KUCZYNSKI.

Les excursionnistes ont visité les mines domaniales de potasse d'Alsace, le 28 juin. Après quoi, un déjeuner leur fut offert à l'Hôtel du Parc, à Thann, par M. DE REZ, Directeur des Mines et président des A. P. de Mulhouse, représenté par Mlle Juliette Lévy, secrétaire général du Comité.

Le lendemain, les A. P. leur offraient une très belle excursion en auto-cars, qui comprit la visite de Colmar, des Trois-Epis, des champs de bataille du Linge et de ses cimetières.

LES ETUDIANTS DE LA POLOGNE ET DE LA PETITE ENTENTE

Les étudiants de la Pologne et de la Petite Entente à Paris ont donné, le 11 mars, leur second bal annuel. Cette année, ils se sont unis à l'Association des étudiants polonais à Paris, et ont prié M. Louis MARIN de présider leur

fête. Leur union, qui restera, est du meilleur augure pour les relations des quatre pays entre eux et avec la France.

C'est cette idée qu'a développée brillamment M. Louis Marin en ouvrant la séance, avant d'ouvrir le bal. Après lui, M. Thadée SCHAETZEL, ministre plénipotentiaire, représentant l'ambassade de Pologne, M. OSUSKY, ministre de Tchécoslovaquie, M. SPALAIKOVITCH, ministre de Yougoslavie, le prince CANTACUZÈNE, représentant la Roumanie, ont prononcé des allocutions substantielles et vibrantes.

GROUPES SCOLAIRES

Lycée Saint-Louis. — M. DURAND, dont nous avions signalé l'active propagande dans notre dernier numéro, nous annonce sept nouvelles adhésions pour lesquelles il nous envoie 25 francs.

Cherbourg. — Notre dévouée collaboratrice, Madame LAUMONIER-LORY, nous envoie de nouvelles cotisations.

Bergerac. — Nous recevons de M. François BROUSSE, surveillant général au Collège de Bergerac, 34 francs, montant de 17 cotisations. Nous remercions bien vivement M. François Brousse de l'intérêt qu'il porte aux A. P. et de tout ce qu'il a fait pour eux, bien qu'un deuil cruel l'ait frappé cette année.

Niort. — Les élèves de l'Ecole Normale d'Institutrices de Niort font une active propagande pour la Pologne. Mlle J. BORIS, secrétaire du Groupe scolaire des A. P., nous envoie la cotisation de 25 élèves et nous annonce qu'à partir du 1^{er} octobre, le groupe comprendra 47 adhérents.

Rennes. — Nos remerciements très amicaux à Mme DUPOUIT qui nous envoie 40 fr. au nom de ses élèves.

Nantes. — Notre sympathique collaborateur, M. R. VIETX, professeur au Lycée Clemenceau à Nantes, nous fait parvenir 120 fr. au nom de ses élèves.

Angers. — M. BOQUIER, directeur de l'Ecole Normale d'Instituteurs à Angers, nous adresse pour le service des Editions des Amis de la Pologne, la somme de 40 fr., provenant d'une collecte parmi les élèves-maîtres de l'Ecole Normale.

Saint-Jean-d'Angély. — Le Collège de Saint-Jean-d'Angély nous envoie 22 fr., par l'intermédiaire de M. SARBDE, principal du Collège.

Nîmes. — Mlle DRUTEL, professeur à l'Ecole Primaire Supérieure de Nîmes, nous fait parvenir la somme de 60 fr., cotisations des élèves de 2^e année. Le groupe de l'Ecole Primaire Supérieure continue à être très florissant.

La Roche-sur-Yon. — Mlle H. COLLOT, directrice du Collège de jeunes filles de La Roche-sur-Yon, nous envoie 20 fr. pour ses élèves.

Aurillac. — Le directeur de l'Ecole Normale d'Institutrices nous écrit que presque tous les élèves-maîtres de l'Ecole sont inscrits cette année au groupe des A. P.

Chatillon-sur-Seine. — M. P. MARIE-CARDINE nous annonce que deux jeunes filles de la classe de philosophie ont une correspondante polonaise.

Neuilly. — M. NOUAILLAC, qui ne cesse de faire pour les A. P. une active propagande parmi ses élèves, est venu lui-même nous apporter une somme de 120 fr. pour les groupes scolaires du Lycée Pasteur et des Cours Secondaires.

Plémour. — L'Ecole Primaire de Plémour nous envoie son adhésion.

Versailles. — Mlles TACONNET, directrices de l'Institution Tacconnet, à Versailles, où l'on parle si souvent de la Pologne, nous ont envoyé la somme de 50 fr. pour les publications polonaises.

Ecole Normale des Arts du Dessin. — L'Ecole Normale des Arts du Dessin enseigné sur place et par correspondance, à Paris, nous envoie, avec son adhésion, la somme de 32 fr.

Cessenon. — M. GAJET, directeur du Cours complémentaire de Cessenon (Hérault) nous envoie 20 francs de la part du groupe scolaire qu'il vient de constituer.

DES CORRESPONDANTS

Un grand mouvement d'échange cette année. De Pologne et de France les demandes nous parviennent nombreuses et le Ministère de l'Instruction Publique de Varsovie s'occupe de nous particulièrement. C'est ainsi que les noms de nos jeunes amis de l'Ecole Normale d'Aurillac ont été commu-

niqués à plusieurs « Paedagogia », fréquentées par des bacheliers des deux sexes. Ceux d'entre nous qui veulent des correspondants peuvent donc s'adresser à : Panstwowe Pedagogjum, Lorełanska 18, Cracovie, Pologne; Panstwowe Pedagogjum, Lublin, Pologne; Panstwowe Pedagogjum, Szopena 16 Varsovie, Pologne. Ils seront certains de trouver un milieu où l'on désire écrire en France.

D'autre part, M. Jean DALIGAULT, 1, place de l'Hôtel-de-Ville, Langres (Haute-Marne), qui fait partie de notre section du Collège Diderot, serait heureux de correspondre avec un jeune Polonais de 16 ans connaissant l'allemand. Un de nos amis polonais voudra-t-il entrer en relations d'écriture avec lui ?

Au moment de mettre sous presse, nous recevons l'appel d'une jeune Française, malade, qui nous prie instamment de la documenter sur N.-D. de Czestochowa, et qui désire trouver en Pologne quelques personnes avec qui correspondre. Nous souhaitons que cet intéressant appel soit entendu. Il faudrait écrire à Mlle A. PAGE à Braune par Clerval (Doubs).

Mlle Jeanne SICARD, institutrice à Marcilly-sur-Vienne (Indre-et-Loire), et Mlle Paulette SICARD à Saunay (Indre-et-Loire), désireraient correspondre avec des Polonaises.

M. Ignace STASZCZUK, qui vient de finir le lycée et se propose d'étudier la pharmacie en France, désirerait correspondre avec un jeune Français de 18 à 20 ans. Voici son adresse : M. Ignace Staszczuck, gimnazjum Staszica, à Hrubieszow, Pologne.

Un jeune Polonais de 20 ans, orphelin, engagé à la Légion Etrangère, voudrait pouvoir échanger quelques lettres avec un compatriote. Lui écrire à l'adresse suivante : F. M., Faire suivre, M. J. A. Konik, n° 6463, 2^e Régiment Etranger, 1^{er} Bataillon, 2^e Compagnie. Poste aux Armées. Khénifra, Maroc.

FILMS

M. HOUDARD, directeur d'école à Châteauneuf-en-Thime-rais (Eure-et-Loir), a établi un très joli filmscope sur la Pologne. Le filmscope est une bande analogue à celle du cinématographe, mais n'ayant que 1 m. 50 de long environ, réservé uniquement à la projection fixe et formant sous un petit volume, la matière d'une ou plusieurs causeries.

Nous avons pu fournir à M. Houdard une collection de très belles photographies. Nous remercions à cette occasion le Ministère de l'Instruction Publique polonais, et en particulier M. KIELSKI, qui ont bien voulu enrichir nos collections de vues très intéressantes sur la campagne polonaise.

ON NOUS ECRIT...

D'Absterdick. — Mlle MICHÉA, directrice de l'école de filles d'Absterdick, commune de Stiring-Wendel (Moselle), nous remercie des cartes postales que nous avons envoyées à ses petites élèves polonaises, et qui ont fait leur joie : « Nos fillettes poussaient des oh ! et des ah ! d'admiration à la vue des cartes et trouvaient leur pays bien beau. Quelques cartes ont servi à faire une frise qui orne une salle du Cours Moyen. Le Maître polonais se servira des autres, dans la mesure du possible, pour l'enseignement de l'histoire et de la géographie de la Pologne... »

De Lunéville. — Mme J. BARRET DE VAUX nous envoie le compte rendu de l'action de l'Œuvre des Poupons de Lunéville, pour 1928. Cette œuvre, qui a secouru et soutenu en 1928 plus de mille enfants, c'est-à-dire la presque totalité des enfants nés en 1926, 1927 et 1928 (les enfants venant aux consultations jusqu'à deux ans), s'occupe avec une même sollicitude des enfants polonais et des petits Français. Au moment de leur naissance, ils reçoivent une layette et un berceau et ensuite une prime en nature à chaque consultation mensuelle soit 24 primes d'une valeur de 5 à 8 francs pendant les deux premières années.

Les mères peuvent emprunter à titre gratuit, des draps, des instruments d'hygiène au moment de la naissance.

La Goutte de Lait leur est ouverte moyennant 0 fr. 80 par litre (l'œuvre le paie 1 fr. 30) le lait leur est livré bouilli, sucré, coupé selon la prescription du docteur, en

Pour nos Lecteurs

biberons préparés pour chaque tétée. Les Polonaises qui ne peuvent nourrir sont des clientes assidues de la Goutté de Lait. Etant donné la pauvreté de leur mobilier et de leur matériel de cuisine, le lait pur bien préparé leur est une aide précieuse.

De Costa-Rica. — Les Amis de la Pologne se recrutent dans le monde entier. Voici M. Miguel PALOMARES, professeur à l'Ecole Normale de Costa-Rica, qui, non content de faire circuler nos publications parmi ses amis, nous en demande d'autres pour la Bibliothèque de l'Ecole Normale où elles seront à la disposition de tous les élèves qui sont au nombre de 550. Nous nous sommes hâtés de satisfaire à la demande de M. Miguel Palomares, et nous sommes heureux de penser que, grâce à lui, la Pologne va compter de nombreux amis à Costa-Rica.

De Wagrowiec. — Au nom de la 6^e classe du Lycée de Wagrowiec (Pologne), REMIGIUSZ BIERZANEK nous écrit une lettre en français charmante, où il nous remercie d'assurer à sa classe le service de notre Revue : « Nous voudrions que cette noble idée de rapprochement de ces deux nations gagnât la plus grande possible approbation chez les Français et chez les Polonais. Chacun de nous veut visiter la France et ses monuments si joliment décrits dans nos livres d'école. Nous espérons que ces rêveries s'accompliront dans le cours de notre vie ».

De Colmar. — M. Henry BOUTMY, capitaine retraité, officier de la Légion d'honneur et notre dévoué collaborateur au Comité de Colmar des A. P., nous envoie des renseignements tout à fait intéressants à la suite de l'article « L'étendard polonais à Alger », paru dans le numéro de Mai de notre revue.

M. Henry Boutmy, qui a fait à Colmar, en 1928, une conférence au groupe des A. P. sur « Les Polonais dans l'armée française », nous écrit : « Le Bataillon polonais qui commandait le chef de bataillon Horain (Polonais) existait depuis 1833 à l'effectif de 4 compagnies... Le premier officier de la Légion Etrangère tué à l'ennemi, est un polonais, le lieutenant Cham (affaire de la Maison Carrée, le 27 septembre 1833)... »

De Pittsburg (U. S.) — Par l'intermédiaire du Consulat Général de Pologne, une organisation de Pittsburg nous demande des renseignements sur les A. P., pour fonder une association similaire à Pittsburg.

De Nantes. — M. GROLLEAU nous demande nos publications pour les enfants d'une garderie scolaire. Jolie initiative à imiter !

De Vignoux-sur-Barangeon (Cher). — Les petites Polonaises travaillent avec application dans les écoles françaises. Mlle TÉTARD, directrice de l'Ecole de Filles à Vignoux-sur-Barangeon (Cher) nous fait savoir que c'est une élève polonaise qui a obtenu cette année le 1^{er} prix au Certificat d'études. Nous avons été heureux d'envoyer à la petite fille quelques-unes de nos brochures sur la Pologne.

De Châlon-sur-Marne. — Voici un sonnet composé par Mlle Madeleine GAUTHEY, élève au Collège de Châlons-sur-Marne, qui témoigne de l'intérêt que prennent nos jeunes collégiennes à la Pologne :

A MICKIEWICZ

Toi dont nous contemplons la puissante effigie
Avec des yeux mouillés et des cœurs pleins d'émoi,
Toi qui portes le sceau radieux de la foi
Sur ton front léonin, voilé de nostalgie,

Puissent, dans tes accents, l'Europe en désarroi,
Chercher la paix féconde et la sainte énergie,
Et ceux-là que la Muse incline sous sa loi,
S'imprégnant de ton œuvre, en goûter la magie.

Comme Homère, jadis, un bâton dans la main,
Tu parcourus le monde, étrange pèlerin :
Mais, des ruines de Rome aux tours de Notre-Dame,

Tes yeux ne voyaient rien... que l'étoile du Nord.
Poète, inspire-nous, plus vivace et plus fort,
Cet amour du pays qui dévora ton âme !

Le général Castaing, président de l'Académie du Var et président des A. P. à Toulon, vient de publier une allégorie en un acte, en vers, « La Résurrection », qu'il a dédiée à notre chère secrétaire générale, Mme Rosa Bailly :

« A vous, Madame, qui avez animé d'un souffle irrésistible l'amitié franco-polonaise, je dédie ce poème de la Résurrection. J'y ai mis toute mon âme, mais la vôtre eût mieux surélevé les pensées d'admiration dues à la grande Pologne, enfin sortie des griffes étouffantes de ses ravisseurs.

« Vous avez sonné sans repos la cloche de l'amitié franco polonaise, et celle-ci, en la développant dans tous les coins de la France, vous l'avez inéluctablement désignée comme l'Œuvre salvatrice des deux pays.

« A vous, merci pour cet immense bienfait patriotique. »

« La Résurrection » est un dialogue entre la Pologne et Varsovie. Le général Castaing s'y montre, comme toujours, une âme très noble en même temps qu'un poète impeccable à l'inspiration élevée. Ecoutez Varsovie apporter à la Pologne, l'hommage de ses villes :

Je viens, mère admirable, à genoux m'incliner
Devant ta grandeur ressuscitée.
La fin de ton long joug vient enfin de sonner
Si désespérément achetée.

.....
Nous voici tes fleurons que tu viens d'évoquer
Puisque ta noble voix les appelle
J'accours toute honorée et fière, t'invoquer
Et te dire leur amour fidèle.

.....
Torun t'apporte avec sa foi dans ton destin
Sa vaillance pour servir ta gloire ;
Poznan, son front altier et son âme d'airain,
L'esprit triomphant de son histoire...
.....

Le général Castaing a bien voulu nous faire don d'une centaine d'exemplaires de « Résurrection », que nous serons heureux d'envoyer à ceux de nos lecteurs qui nous en feront la demande. Il serait à souhaiter que cette belle allégorie soit représentée dans mainte ville de France.

..

Nos lecteurs s'intéressent-ils aux petites chiffonniers de Paris et à l'activité sociale et religieuse des enfants d'émigrés polonais ?

Voici un beau livre intitulé « Ame d'apôtre, Joséphine Ocicka, fondatrice et directrice des Patronages de la Sainte-Famille, à Paris (1859-1929) », rédigé par une Sœur Missionnaire du Saint-Esprit.

Joséphine Ocicka était la fille du comte Casimir Ocicki, commandant dans une armée, insurgé, condamné à la déportation en Sibérie, qui parvint à s'évader, arriva en France et se fixa à Paris. Joséphine Ocicka se consacra aux petites filles des chiffonniers du quartier Saint-Médard, à Paris. Voici d'ailleurs quelques lignes du discours prononcé par Emile Ollivier, lorsque l'Académie Française décerna à Mlle Ocicka le prix Lange, le 24 novembre 1892 :

« Mlle Ocicka, âgée de trente-trois ans, est une ouvrière en tapisserie. Son délassément, son plaisir est, à ses heures de liberté, de parcourir les rues les plus sordides, d'y ramasser les petites filles sauvages, grouillant dans les ruisseaux. Elle les caresse, s'enquiert de leur famille, leur offre quelque secours, les attire le dimanche autour d'elle et, assistée de quelques bonnes dames, les instruit, les moralise.

Mlle Wanda Ocicka nous a aimablement offert une vingtaine d'exemplaires de « Ame d'apôtre », que nous mettons à la disposition de nos lecteurs qui voudraient en faire don à une bibliothèque.

..

A signaler, un article extrêmement intéressant paru dans *l'Animateur des Temps Nouveaux* du 11 juillet 1930, sous le titre « La Pologne et la paix. Le sort de la Pologne est lié à celui de l'Europe. La paix sur la Vistule répond de la paix sur le Rhin ». Cet article renferme des renseignements excellents sur la question du soi-disant « couloir » de Dantzig et sur Gdynia.

Les Amis de la Pologne ont souscrit cent numéros de « l'Animateur » pour ceux de nos lecteurs qui s'intéressent particulièrement à ces questions.

POUR NOS EDITIONS

Nous avons reçu pour nos éditions :

100 fr. — Cercle Polonais (Auchel).

40 fr. — M. FEURSTEIN (Creutzwald).

30 fr. — Mlle CHMIELEWSKA, Mme BRANDOT (Jemmapes), M. l'abbé SZEWCZYK (La Ricamarie).

20 fr. — M. SUDRE, Mlle GENDRONNEAU (Castlesarrasin), Mlle TRANIER (Marcilly), M. d'APOZNANSKI (Creutzwald) ; Dons recueillis par Mme KORZENIEWSKA.

15 fr. — M. SAURIN (Tunis), Capitaine ODÉ (Toul), Société Scemia, Mme PRIN-POSSARD (Braux-Saint-Rémy).

10 fr. — Mme MARÉCHAL, M. DAGORY, Mlle MCREL, M. SOUTY, M. SCHWERER, Mlle CHRÉTIEN (Toulon), Mlle COURLY (Binas), M. DESSENDRE (Grenoble), Mlle CAZIN (Lyon), Anonyme (Poitiers).

5 fr. — Mlle HOLLAIN, M. l'abbé SÉMINEL (Le Havre), Mme NOUVEAU-SZUMLANSKA (Lyon), M. MERLIN (Versailles), M. COLLETTE (Pecquencourt) Mme AUCLAIR (Reuilly).

4 fr. — M. CAILLET.

2 fr. — Mlle ANGST.

2 fr. — M. Jean-François CAZALA.

A tous, merci !



NOS VIGNETTES

Quarante vignettes, d'un goût original et exquis, vous permettront, cher lecteur, de faire apprécier à vos correspondants les sites et les monuments polonais, et de leur faire connaître les grands hommes de la Pologne.

Elles représentent, en couleur pourpre ou sépia, le Maréchal Poniatowski, le Maréchal Pilsudski, Sieroszewski, Reymont, Paderewski, Marie Leszczyńska, Notre-Dame de Wilno, le Wawel de Cracovie, les vieux hôtels de ville de Poznan et de Sandomir, les Carpathes, les bisons de la fameuse forêt de Bialowiège...

M. Janusz Tlomagowski les a composées avec la maîtrise, l'inépuisable fantaisie et la hardiesse qui sont les caractéristiques de son art si personnel.

Elles existent en deux séries de vingt sujets chacune,

Prix de la série, franco : 1 franc 25.

Pris à nos bureaux : 1 franc.



Les Amis de la Pologne ont pour vous...

DES COURS DE LANGUE POLONAISE

Apprenez le polonais ! Il n'est pas plus difficile que l'allemand ou le russe. Il vous ouvre le monde slave, avec sa haute spiritualité, son âme à la fois si proche et si différente de la nôtre ; il vous donne l'accès à cette Pologne que l'on aime d'autant plus qu'on la connaît mieux ; il vous livre sa magnifique littérature, encore si mal connue chez nous ; il vous permet de prendre contact avec les ouvriers polonais qui sont chez nous, de leur rendre service, d'en faire vos amis.

Le cours de Mademoiselle STROWSKA, professé à la Sorbonne, peut nous être demandé. Le cours complet dactylographié est envoyé contre la modeste somme de 25 francs (destinée à couvrir les frais de polycopie).

DES PUBLICATIONS

Votre bibliothèque est pauvre en ouvrages sur la Pologne. Bien que pendant la guerre aient paru en français nombre d'articles, de tracts, de brochures sur la nécessité de rétablir une Pologne indépendante, — bien que maintenant paraissent des ouvrages sur la Pologne pittoresque et des traductions littéraires, — nous manquons d'études sérieusement établies sur la plupart des aspects de la Pologne et des questions polonaises.

Les Amis de la Pologne édifient avec patience un véritable monument de documentation exacte et variée. Dans leurs brochures d'aspect modeste, mais auxquelles il ne manque que l'importance typographique, ils présentent les grandes figures de l'histoire, les villes, les questions politiques, les meilleures pages des écrivains...

Si vous désirez les lire, et les faire lire autour de vous, elles vous seront offertes contre une somme de 0 fr. 50 par brochure pour les frais d'envoi.

Beaucoup d'entre elles sont épuisées. Mais il en paraît toujours de nouvelles, grâce aux dons toujours plus nombreux qui nous parviennent pour notre fonds d'édition.

Nous pouvons maintenant vous envoyer :

- ROSA BAILLY : **Petite Histoire de Pologne.**
- ROSA BAILLY : **Histoire de l'Amitié franco-polonaise.**
- E. NOUVEL : **Kosciuszko.**
- E. NOUVEL : **Poniatowski.**
- ROSA BAILLY : **Bydgoszcz.**
- ROSA BAILLY : **Guide de Pologne.**
- MICKIEWICZ : **Pages choisies.**
- MARIE KONOPNICKA : **Terre à Terre et Mariette.**
- BOY : **Mes Confessions.**
- FREDRO : **Trois médecins pour un malade** (comédie en acte).
- SIEROSZEWSKI : **A la lisière des forêts.**
- MICKIEWICZ : **Les Aïeux.**
- **Monsieur Thadée.**
- J. S. DEBUS : **De Lille à Varsovie.**
- PIEBRE GARNIER : **Copernic.**
- PIERRE SOUTY : **La Pologne et la Mer.**

Catalogue des principaux ouvrages parus en français sur la Pologne jusqu'en 1929.

DES CARTES POSTALES

Un des plus jolis moyens de répandre en France la connaissance de la Pologne !
Achetez nos cartes postales :
Série de 12 vues (villes, paysages) : 1 franc.
Nouvelle série de 10 sujets divers : 1 fr. 50.

DES TIMBRES

Pour vos collections, philatélistes, les Amis de la Pologne vous enverront contre 1 fr. en timbres, une vingtaine de timbres de Pologne et de Lithuanie.

DES PROJECTIONS ET DES FILMS

Les très riches collections de projections fixes des Amis de la Pologne peuvent illustrer des conférences sur l'histoire polonaise (spécialement sur le 19^e siècle et les légions), sur les grands hommes (en particulier Kosciuszko et Pilsudski), sur les villes (Varsovie, Cracovie, Wilno, Dantzig et Gdynia), sur la campagne, les montagnes, les types populaires et les costumes nationaux, sur l'architecture, les artistes (en particulier Wyspianski, Grottger, Matejko), l'art populaire, l'industrie, etc.

Elles sont à la disposition de Mesdames et Messieurs les conférenciers.

Nos films documentaires sur Varsovie, Vilno, Kazimierz, Torun, Boryslaw, les Karpathes, les industries paysannes, les danses polonaises, etc., d'une longueur variant de 200 à 400 mètres, pourront être prêtés aux organisateurs de fêtes franco-polonaises.

A Lyon

Varsovie-Praga

Magasins d'occasions. Achat et vente de tous genres de vêtements pour hommes, femmes et enfants.

Madame CHYLINSKI, 31 bis, rue Ney



BARTEK

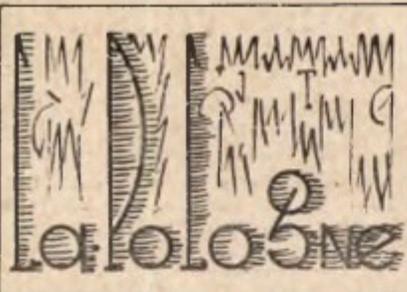
L'Auberge Polonaise

9, Rue Royer-Collard, PARIS (5^e)

Excellente cuisine française et polonaise servie par des Polonaises en costumes nationaux dans le décor le plus artistique et le plus original.

MAISON A BOIS-LE-ROI

PRIX MODÉRÉS



- VERS GOMEL - VERS SMOLENSK - VERS POLOTSK -
- VERS KIEV -

ÉDITIONS DES AMIS DE LA POLOGNE